Edition quotidienne — Quebec, Mardi, 15 Septembre 1891 — 12e annee No. 53

PRIX DE L'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE

Un an........................ 3 00
Huit mois..................... 2 00
Six mois...................... 1 50
Trois mois.................... 1 00

L'abonnement est strictement payable d'avance

EDITION HEBDOMADAIRE

Un an, au comptant, d'avance.................. 1 00

Bibliotheque du Parlement

L'ELECTEUR

JOURNAL DU MATIN

TARIFS DES ANNONCES

ERNEST PACAUD, directeur de la rédaction. — BELLEAU & Cie., administrateurs. — BUREAUX: Côte Lamontagne, Basse-Ville, Québec. — ULRIC BARTHE, rédacteur

L'ELECTEUR

QUEBEC, 15 SEPTEMBRE 1891

A OTTAWA

(Service spécial de L'ELECTEUR)

Ottawa, 14 septembre

Tout s'explique maintenant. On comprend comment il se fait que les deux partis, dans la polémique ardente qui se fait depuis quelques jours, se sont accordés sur un point, en exprimant une entière confiance dans la sagesse du lieutenant-gouverneur Angers.

Il n'y a que les bleus qui l'aient insulté en donnant à entendre qu'il les renseignait sur les secrets de l'exécutif, et en lui dictant la conduite qu'il devait tenir.

Tout s'explique ; on comprend aujourd'hui que, s'il y a eu des indiscrétions de commises, c'est à Ottawa, et non à Québec. La voix mystérieuse qui a soufflé à l'oreille du sénateur Bolduc les termes de la question qu'il a posée au ministère vendredi est la même qui inspire à la presse bleue de cette province, depuis quelques jours, ces menaces semi-officielles qui ont tout d'abord créé tant d'émoi dans le public. Dès lors, les ténèbres s'éclairent, le mystérieux s'explique. On sent que le coup part d'Ottawa, et comme on sait que le gouvernement d'Ottawa a tout intérêt à dérouter l'attention publique de ses crimes, le public n'a plus qu'une conclusion à tirer : Ah ! se dit-il, ceux qui criaient si fort au voleur, c'étaient les brigands d'Ottawa, qui eux-mêmes subissent leur procès en ce moment ! Ce n'était pas la peine de nous déranger de nos travaux....Et chacun retourne tranquillement à son ouvrage. Et la crise, la fameuse crise, se déprime du coup.

C'est certainement une innovation que cette communication au gouverneur général de la lettre du lieutenant-gouverneur Angers à son premier ministre. C'en est une autrement monstrueuse que la communication de cette lettre au Sénat ; mais c'est ici un acte arbitraire du gouvernement fédéral, et non de M. Angers. Quant à celui-ci, il faut avouer qu'il est logique avec lui-même. Il est de ceux qui, en 1879, ont fait statuer que les lieutenant-gouverneurs ne sont que des fonctionnaires du pouvoir central. C'est un principe que nous ne pouvons admettre, et que nous n admettrons jamais ; mais il faut pour le moment se mettre à la place du lieutenant-gouverneur. Il voit le parti bleu ameuté contre le gouvernement Mercier ; Hérodiade lui demande la tête de celui-ci à grands cris. Que va-t-il faire ? Imitera-t-il Hérode ? Présentera-t-il lui-même la tête de Jean ? Pas du tout. S'autorisant du précédent de 1879, il envoie tout bonnement ses papiers au gouvernement d'Ottawa, et lui dit : Faites vous-mêmes !

Or, réfléchissons un instant. Jamais l'espèce de gouvernement qui trône encore ici ne s'est vu mettre sur les bras un pareil éléphant, pas même du temps de sir John. Comment ! il y aurait des badauds assez nigauds pour croire qu'un gouvernement qui n'est pas seulement capable de se défendre devant la chambre ni devant même un comité, qui a été obligé de sacrifier Langevin, McGreevy, Perley, Senécal, etc., qui se laisse mener par le bout du nez par l'opposition, qui retire ses mesures une à une, qui recule à tout instant devant la moindre apparence de mutinerie dans ses rangs ; pour croire que ces singes d'hommes politiques, qui se font reprocher par leurs propres journaux de n'être pas assez hommes pour étouffer les enquêtes, ni pour proroger les chambres, sont de taille à oser un coup d'Etat comme Napoléon III en a fait un en 1852, capables de chasser du pouvoir un gouvernement qui vient d'être réélu par une immense majorité et qui a derrière lui les deux chambres ! C'est à mourir de rire !

Sans doute, les orangistes d'Ontario, plus que jamais en harmonie de sentiment avec les bleus de Québec, n'écoutant que leurs farouches ressentiments de sectaires, haïssant Mercier presque autant qu'ils haïssent le Pape, voudraient bien un coup d'Etat. Mais tout ce qui reste d'esprits sages dans le parti tory anglais est loin de partager cet aveuglement. Où les bleus de Québec ont-ils la tête ? se disent-ils. Une crise à Québec ! dans ces circonstances ! pendant que nous sommes en pleine session, en ayant tout notre raide à défendre notre butin ! Mais c'est de la démence ! On veut donc nous faire culbuter nous-mêmes ! Une crise à Québec ! Mais du coup disparaîtrait l'affaire de la Baie des Chaleurs, pour ne laisser place qu'à un grand principe, l'autonomie des provinces. Dieu nous garde de jouer ainsi dans les cartes de nos adversaires ! Autant vaudrait leur donner la partie tout de suite.

Voilà ce que pensent les plus futés du parti tory. Réussiront-ils à faire entendre raison aux myopes et aux enragés ? L'avenir le dira.

" Ce que j'ai dit dans mon adresse, c'est que je ne pouvais comprendre pourquoi l'on me signalait tout seul à la censure publique quand il y avait des douzaines de députés dans la même chambre qui non seulement avaient sollicité et obtenu des " limites " pour eux-mêmes, mais qui siégeaient là pour se voter à eux-mêmes l'argent du peuple. "

(Rykert à sir John Thompson.)

PETIT INTERROGATOIRE

REPONDEZ, MESSIEURS !

Pas d'échappatoire

Le *Courrier du Canada* ou quelque autre de ses confrères pourraient peut-être donner quelques renseignements à leurs lecteurs sur les faits suivants :

Combien de centaines de mille piastres ont été volées sur les travaux du hâvre de Québec, sous l'administration et avec la connivence de sir Hector Langevin ?

L'honorable Thomas McGreevy, qui servait de courtier aux grands entrepreneurs publics, n'était-il pas l'homme de confiance de sir Hector, ne demeurait-il pas sous le même toit à Ottawa ?

N'est-ce pas par son influence auprès de sir Hector que les entrepreneurs associés de M. McGreevy obtenaient tout ce qu'ils voulaient, changements de contrat, *extras*, destitutions d'ingénieurs, communication des soumissions, rapports en leur faveur, remises de dépôts, etc ?

Sir Hector n'a-t-il pas lui-même écrit à M. McGreevy pour lui dire comment s'y prendre pour obtenir des *extras* ?

N'y a-t-il pas $10,000 de chargé dans les livres de Larkin, Connolly & Cie en 1887 pour " donation " ? et n'y a-t-il pas eu cette année-là $10,000 de payé à sir Hector lui-même, chez lui, par M. O. E. Murphy ?

Le même Murphy n'a-t-il pas fait un cadeau de $1,885 à Perley, l'ingénieur en chef de sir Hector ?

N'y a-t-il pas eu, en août 1887, $5,000 de payé à M. McGreevy pour sir Hector qui en avait un pressant besoin ?

Sir Hector n'était-il pas dans l'habitude de solliciter de l'argent des entrepreneurs, et n'avait-il pas écrit en 1882 à M. Simon Peters pour lui demander de l'argent ?

N'a-t-il pas personnellement intimidé le soumissionnaire Starrs pour le forcer à laisser un gros contrat, celui d'Esquimalt, aux associés de M. McGreevy ?

N'a-t-il pas recommandé à M. Valin de suivre M. McGreevy, son homme de confiance ? n'a-t-il pas menacé de dissoudre la Commission du Hâvre si celle-ci ne laissait la bande voler à son aise ?

N'y a-t-il pas eu $5,000 de payé en 1887 par les entrepreneurs du hâvre de Québec pour l'élection de Trois-Rivières ?

M. McGreevy n'a-t-il pas pris la fuite plutôt de dire combien il avait payé à sir Hector ?

M. McGreevy n'écrivait-il pas qu'il obtenait ce qu'il voulait de sir Hector, n'a-t-il pas dit à M. Valin qu'il était l'homme de confiance de sir Hector ?

N'était-il pas le créancier de sir Hector pour $10,000, n'avait-il pas les billets promissoires de sir Hector ?

N'a-t-il pas juré que sir Hector lui avait promis le contrôle du chemin de fer de Ste-Anne, avec un gros subside, pour l'engager à abandonner le chemin de fer de la Baie des Chaleurs aux Robitaille et Riopel ?

N'a-t-il pas juré qu'il avait payé $35,000 pour sauver le *Monde* de la banqueroute ?

Sir Hector ne s'est-il pas prêté à une fraude en accordant le contrat du dock de Kingston à Bancroft, être imaginaire ?

Le *Courrier du Canada*, la *Vérité* n'ont-ils pas touché leur petite part du produit de ces vols ?

Les dettes de la *Presse* n'ont-elles pas été payées à même les contrats de papier de l'imprimerie de l'Etat ?

M. Chapleau n'a-t-il pas plumé les fournisseurs de son département ?

N'a-t-il pas favorisé la fuite de Senécal ?

M. Haggart, le ministre des Postes, ne touchait-il pas lui-même le salaire d'une fille qui ne rendait aucun service à son département, ne ressort-il pas clairement de la preuve que cette fille était sa maîtresse et qu'il l'entretenait aux dépens du pays ?

M. Dewdney, le ministre de l'Intérieur, l'ancien oppresseur des Métis et des Indiens du Nord-Ouest, n'a-t-il pas meublé sa maison au dépens du pays ?

Tous les employés voleurs, Arnoldi, Dionne, etc., ne se sont-ils pas inspirés de l'exemple de leurs chefs ?

Rykert n'a-t-il pas écrit à sir John Thompson qu'il n'est qu'un hypocrite, ne se fait-il pas fort de prouver qu'il y a des douzaines de vendus et de voleurs parmi les députés ministériels ?

M. Abbott, le premier ministre, n'a-t-il pas participé au scandale du Pacifique, n'a-t-il pas dit sous serment que si, au lieu de $360,000, on avait dépensé un million pour corrompre l'électorat, c'eût été une très bonne chose ?

L'honorable Wm McDougall n'accuse-t-il pas M. Chapleau de s'être fait payer $1,500 pour faire régler la réclamation des entrepreneurs Smith et Ripley ?

Une réponse obligerait.

" M. Vincelette.—Ce n'est pas le seul argent que j'aie reçu de cette manière. Depuis seize ans, j'ai ainsi touché plus de $12,000. Je n'ai jamais demandé de reçu de personne, et j'ai donné l'argent à ceux qui me paraissaient le mériter.

M. Amyot.—Qui étaient-ils ?

R.—Si vous m'obligez à vous donner la liste, ce sera un peu long.

Q.—Donnez les noms que vous vous rappelez. Y avait-il quelque chose pour les journaux ?

R.—Il y a eu quelque chose de donné, mais pour des journaux non politiques.

Q.—Lesquels ?

R.—La " Vérité ", pour un...

Q.—Combien avez-vous donné à la " Vérité " ?

R.—Dussiez-vous me couper le cou, je ne pourrais vous le dire toute de suite.

Q.—Etait-ce environ $100 ?

R.—Oui, quelques centaines de piastres.

(M. Clément Vincelette devant le comité Langevin-McGreevy, pp. 625 et 626 du rapport officiel.)

ACTUALITES

Pronostic météorologique pour les prochaines vingt-quatre heures.

Observatoire de Toronto,

14 septembre, 11 h.30 p. m.

Bas Saint-Laurent.—Vents modérés ; temps assez beau et frais ; pluie vers le soir.

Golfe.—Vents modérés ou plus forts ; temps assez beau et légèrement en baisse.

La température, après avoir été des plus agréables une partie de la journée, s'est refroidie considérablement dans l'après-midi hier.

As-tu vu la crise....de nerfs des bleus ?

Mgr Bossé, préfet apostolique de la côte Nord, est à Québec.

Bilan de la journée d'hier : la fameuse crise est partie de Québec pour Ottawa.

Nous donnons aujourd'hui le texte de la discussion qui s'est faite vendredi au Sénat sur les affaires de Québec, pour que l'information de nos lecteurs soit complète.

La *Semaine religieuse* de Québec est entrée dans sa quatrième année d'existence.

Nous souhaitons à cette excellente publication tout le succès qu'elle mérite.

M. Rochon, député d'Ottawa à l'Assemblée législative, est de retour d'Europe.

Un abordement a eu lieu dans l'Atlantique entre le paquebot *Arizona*, de la ligne Guion, et un voilier. Le voilier a sombré corps et biens. L'*Arizona*, fort endommagé, a cependant pu se rendre à Queenstown sans autre accident.

Le *London Free Press*, le *Hamilton Spectator*, le *Toronto News*, et une foule d'autres journaux tories qui ont défendu Langevin, McGreevy, Rykert et bien d'autres malversateurs, ont condamné M. Cochrane, député de Northumberland-Est, pour avoir vendu les charges publiques. Cependant le parti tory a décidé de le blanchir.

M. Alexander Manning, ex-maire de Toronto et un conservateur de vieille roche, disait l'autre jour à un journaliste : " Après avoir vu le résultat du recensement, me voilà annexionniste. Nous avons besoin de la richesse et de l'esprit d'entreprise des 60,000,000 d'âmes qui nous avoisinent. Le résultat du recensement et les scandales d'Ottawa rendent toute discussion inutile : il nous faut accepter le fait brutal."

La *Minerve* annonce sérieusement que l'élection qui a lieu demain à Kent, N.-B., entre M. Legère et M. Goguen est une élection fédérale.

La vieille perd la carte.

Qu'un chef libéral achète une maison, un cheval, une voiture : les bleus se voilent la face.

Sir John Macdonald a laissé à sa famille, le pauvre homme, la bagatelle de $200,000, plus un nombre inconnu de parts du Pacifique. Où avait-il pris cela ?

Sir Charles Tupper vaut trois millions, gagnés à la sueur de son front, sans doute.

Si on allait voir dans la marmite de tout ce grand monde tory, on en découvrirait de belles.

Mais ce métier répugne aux libéraux.

Laissons-le à la *Minerve*, au *Courrier du Canada* et à leurs pareils.

Hier matin, à L'Islet, à la chapelle des Enfants de Marie, M. J. M. Gingras, de la maison J. B. Laliberté de cette ville, a épousé Mlle Edith Michaud, fille aînée de feu M. Gilbert Michaud.

M. Gingras avait son père pour témoin, et M. Arsène Michaud, avocat et registrateur du comté de L'Islet, servait de témoin à la fiancée dont il est l'oncle.

L'heureux couple est parti pour un voyage.

Nos meilleurs souhaits de bonheur.

Le premier acte du Congrès provisoire au Chili a été de proclamer le suffrage universel.

On contredit la nouvelle que le prince de Bismarck a été frappé d'apoplexie.

Le marché monétaire en Europe commence à prendre une tournure plus favorable et l'argent est plus abondant.

Le département des Travaux Publics à Ottawa, demande des soumissions pour la construction d'un manége, à Toronto.

Il est rumeur qu'en l'absence de sir Hector Langevin, à la tête du département, M. Bancroft ne soumissionnera pas.

On annonce, pour cette semaine, le mariage de M. George Moffat, employé à la Caisse d'Economie de Québec, avec Mademoiselle Bernadine Gagnon.

L'hon. H. G. Joly de Lotbinière et Madame Joly sont de retour en cette ville.

Son Excellence le gouverneur général est de retour en cette ville.

M. Thomas Fyshe, gérant de la banque Nova Scotia, de Halifax, et Madame Fyshe sont arrivés, dimanche, en cette ville à bord du steamer *Sardinian*.

L'abbé J. C. K. Laflamme, président de la Société Royale du Canada, était de passage à St Paul, Minnesota vendredi dernier, avec les membres du congrès géologique qui viennent de siéger à Washington, et qui devait visiter l'Ouest américain.

On a lu, dimanche, au prône à l'église et à la congrégation de St.-Roch, une lettre de Son Eminence le cardinal Taschereau, approuvant en tout point la conduite de M. le curé de St.-Roch, dans les récents événements survenus dans cette paroisse.

Q.—Vous êtes-vous expliqué les entrées de $1000 et $4000 du 3 et 8 août ?

R.—Oui. Les membres de la société à qui j'en ai parlé m'ont dit avoir donné cet argent à Thomas McGreevy.

Q.—Quels membres de la société ?

R.—M. Murphy et M. Connolly.

Q.—Ont-ils dit pourquoi cela a été demandé et donné ?

R.—Oui, ils ont dit—M. Murphy m'a dit—que Thomas McGreevy était venu à lui, et lui avait dit que sir Hector Langevin partait et que cet argent lui était nécessaire.

(Déposition de R. H. McGreevy, p. 643 du rapport officiel.)

L'ENTREE EN SCENE DU GOUVERNEMENT FEDERAL

Voici ce qui s'est dit au Sénat vendredi dernier au sujet des affaires de Québec.

Nous traduisons textuellement du compte-rendu officiel des débats du Sénat.

L'honorable M. Bolduc.—Avant que les ordres du jour soient appelés, je désire appeler l'attention du gouvernement sur certaines rumeurs qui circulent à Québec à propos d'une crise que l'on dit exister au sujet du gouvernement provincial là. Peut-être que le premier ministre n'aura aucune objection à nous dire si quelque correspondance a été échangée entre le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral, ou entre le lieutenant-gouverneur de Québec et le gouvernement fédéral sur ce sujet.

L'honorable M. Abbott.—Il n'y a pas eu de correspondance échangée entre le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral à ce sujet directement ou indirectement, mais le lieutenant-gouverneur a transmis à Son Excellence une copie de la lettre qu'il a adressée à M. Mercier, le premier ministre de Québec, et Son Excellence en a transmis une copie ici.

L'honorable M. Miller a ensuite, sans commentaires, donné avis. Qu'une humble adresse soit présentée à Son Excellence le gouverneur général pour prier Son Excellence de vouloir bien faire transmettre à cette chambre toute correspondance échangée entre Son Excellence le gouverneur général et le lieutenant-gouverneur de la province de Québec relativement au chemin de fer de la Baie des Chaleurs, et tous autres papiers et correspondance en la possession du gouvernement sur ce sujet.

En proposant l'avis de motion dont il avait donné avis vendredi dernier, l'honorable Miller s'est exprimé comme suit :

"La nouvelle nous ayant été communiquée qu'une correspondance avait eu lieu entre le gouverneur général et le lieutenant-gouverneur de Québec au sujet du chemin de la Baie des Chaleurs, j'ai déposé cet avis de motion. Je crois qu'il est désirable, si telle correspondance existe, que nous l'ayions le plus tôt possible, en vue de la discussion qui aura probablement lieu sur le rapport du comité des chemins de fer. Je considère comme convenu que le chef du gouvernement sera prêt à répondre immédiatement, et à répondre dans l'affirmative que la correspondance sera produite. Je comprends qu'il n'y a pas d'autre correspondance que les lettres entre le gouverneur général et le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, conséquemment la dernière partie de mon avis de motion est inutile."

M. Abbott.—Je désire simplement déclarer que je ne m'oppose pas à la motion de mon honorable ami, mais la question de savoir s'il serait à propos de produire maintenant cette lettre n'a pas encore été décidée par le gouvernement. Il n'y a qu'une lettre comme je l'ai dit vendredi, copie d'une lettre que Son Honneur le lieutenant-gouverneur a transmise à Son Excellence le gouverneur général. Il n'y a que ce document, et la question de savoir s'il serait à propos de le rendre public maintenant est sous la considération du gouvernement. Il nous a paru au premier abord que dans l'intérêt public il ne serait peut-être pas à propos de produire ce document maintenant. Quoi qu'il en soit, d'ici à un jour ou deux nous déciderons cette question, et si le gouvernement croit qu'il est à propos de produire le document nous le déposerons sur le bureau de la chambre, et ainsi la motion peut être adoptée.

La motion est adoptée.

Le bill pour prévenir les fraudes contre le gouvernement est ensuite lu une troisième fois et adopté.

En proposant l'adoption du rapport du comité concernant le chemin de fer de la Baie des Chaleurs, le sénateur Vidal dit : —En me levant pour proposer l'adoption de ce rapport, je ne crois pas qu'il soit nécessaire de donner de bien longues explications. Toute la question est si clairement et complètement racontée dans ce rapport, et je présume que les honorables sénateurs en ont pris une connaissance suffisante pour pouvoir dès maintenant décider quant à son mérite et à la nécessité de l'approuver. Je saisirai cependant cette opportunité pour faire quelques remarques concernant certaines questions qui sont venues devant le comité. Mon honorable ami le représentant de Lanaudière a, je crois, avec beaucoup de raison, critiqué l'action du comité dans les commencements. Mais bien que je concours dans son opinion que notre procédure était irrégulière et que nous aurions certainement dû faire rapport du désir des promoteurs du bill lorsqu'il nous a été manifesté, pour recevoir de la chambre la direction à suivre, la chambre était cependant réellement en possession de ce fait, bien que ce ne fut pas par le rapport du comité. La chambre savait parfaitement ce qu'elle faisait lorsque le débat a eu lieu à ce sujet et lorsqu'elle a donné l'ordre nécessaire pour assigner les témoins. Cette irrégularité n'a pas été la cause d'aucune injustice. Cette irrégularité a depuis été effacée par l'action des promoteurs du bill qui ont demandé à retirer leurs objections et ont consenti à l'amendement apporté au bill. La position du comité était pleine de responsabilité vu le caractère particulier du bill, le fort montant d'argent placé dans l'entreprise, les réclamations pour travaux présentées devant le comité, réclamations équitables et justes en autant que le comité a pu en juger, et vu surtout les prétentions émises par le réclamant que si le bill était ou retiré ou adopté sans amendement sa réclamation serait en danger ; la position du comité était difficile. Nous aurions paru commettre une grande injustice envers le réclamant si nous avions permis que le bill fut retiré, et bien que je croie que la Chambre seule a le pouvoir de dire si le bill ne sera pas retiré, le comité, vu l'intérêt public en jeu, était justifiable dans son action. Il y a dans ce rapport deux ou trois points saillants que je présume faire l'essence de toute la question. Le principal sujet après l'adoption du bill a été l'enquête au sujet de l'allégation faite par l'avocat des adversaires du bill qu'un très fort montant de l'argent public avait été mal approprié. Après avoir fait cette enquête, le comité en est venu à certaines conclusions que je crois justes.

On ne peut nier que toute la latitude possible a été accordée à ceux qui désiraient donner des informations, obtenir des explications ou faire une contre-preuve. Environ $175,000 de l'argent de la province de Québec ont été détournées de leur fin en rapport avec ce chemin. Maintenant, afin de bien se comprendre sur ce point, je crois devoir lire la résolution passée dans la législature de Québec le 5 mars 1890. " Résolu, *nemine contradicente* : Que vu l'urgence et sans vouloir en faire un précédent, cette Chambre désire que le gouvernement adopte des moyens pratiques de payer les gages des ouvriers qui ont travaillé sur la section K du chemin de la Baie des Chaleurs, de payer les cultivateurs qui ont vendu des produits, et payer les comptes de pension de ceux qui ont travaillé sur la dite section et toutes les autres réclamations privilégiées et tout cela à être pris sur la valeur de l'ouvrage fait tel qu'établi par l'ingénieur du gouvernement, et sera déduit des subsides qui deviendront dus à la compagnie. "

Cette citation montre clairement la raison et le motif qui ont fait agir la législature. Protection de ceux qui n'avaient aucun autre moyen de se faire payer leur juste réclamation.

La législature a pris grand soin en passant cet acte que l'argent ainsi voté ne soit dépensé que pour cette fin, qui était le paiement de dettes privilégiées d'ouvriers et d'autres, et cette somme ne devait pas dépasser $200,000. Lorsque le comité apprit que $175,000 de cet argent avait été payées, il devenait apparent qu'il y avait quelque chose d'irrégulier ; de plus le statut définissait de quelle manière les réclamations devaient être examinées et payées. Mais nous trouvons que les précautions ordonnées par le statut n'ont pas été suivies pour ce paiement de $175,000. Il n'y a pas eu d'enquête ni de certificat de l'ingénieur du gouvernement tel que requis, mais simplement un ordre d'un officier supérieur, donné à la personne chargée du paiement des réclamations, d'avoir à payer ces $175,000 à Armstrong, pour le compte qu'il présentait. Il est vrai que ce compte était certifié et supposé correct par le secrétaire de la compagnie alors existante. Mais il manquait le certificat requis par le statut que ce compte était une dette privilégiée et le comité n'a pu en aucune façon venir à la conclusion que la dette était privilégiée. Cependant nous constatons qu'elle a été payée. En interrogeant la personne à laquelle cette somme a été payée, nous avons constaté distinctement le fait que la somme réclamée dépassait de beaucoup $175,000. Le réclamant a dû accepter cette somme comme compromis et n'aurait pu obtenir cette somme ou aucune autre avant de consentir à payer $100,000 à Ernest Pacaud. C'est là le point capital de la transaction. La réclamation n'aurait pas été reconnue si le réclamant n'avait pas consenti à payer $100,000 à M. Pacaud. Ce fait seul montrait qu'il y avait quelque chose de mal dans la transaction. M. Pacaud ne pouvait avoir un seul sou de dette privilégiée sur ce chemin et l'enquête a démontré que pas un seul sou de ces $100,000, et je doute même qu'aucune partie des $75,000, n'a servi à payer des dettes privilégiées. L'argent est passé dans le gousset de particuliers ou a servi à payer des billets dus aux banques. Il est vrai que l'on nous a dit qu'une partie de cet argent avait servi à former un fonds pour contester les élections des députés à la Chambre des Communes, et que cela était parfaitement juste. Plusieurs élections étaient contestées et il fallait faire un dépôt de $1,000 dans chaque cas. Dans le but de payer ces dépenses, des billets ont été donnés, l'argent a été obtenu et les billets ont été payés à maturité avec l'argent des $100,000. A ce sujet, je me permettrai de faire une suggestion à mes amis. Cet argent déposé en cour pour les contestations a été ensuite déposé dans le trésor de Québec, et ceux qui ont fait ces dépôts, croyant leur cause bonne, s'attendent que la plus grande partie de l'argent leur sera remis. Je veux dire ceci à mes amis : qu'une bonne partie de l'argent voté est là et si ceux qui l'ont déposé gagnent leurs causes, que va devenir cet argent ? J'espère que ceux intéressés plus directement que moi dans les finances de la province de Québec s'occuperont de cette question et verront à ce que cet argent au sortie de la cour ne retourne pas dans les poches de M. Pacaud. L'usage impropre qui a été fait de cette forte somme justifie, je crois, l'action que cette chambre a prise et nous justifierait d'insister auprès du gouvernement pour qu'aucun paiement additionnel de subside ne soit fait à ce chemin tant que l'on n'aura pas la certitude que l'argent sera légalement et honnêtement employé. C'est dans cette vue que le comité a ajouté au bill une clause donnant pouvoir au gouvernement de nommer deux directeurs dans le bureau de direction pour voir à ce que l'argent soit dépensé tel qu'il doit l'être.

L'Orateur déclare la motion adoptée.

M. Scott.—Sur division.

M. Alman.—Je demande le vote.

M. Scott.—Si l'on doit prendre le vote je désirerais expliquer pourquoi je dit " sur division. "

M. Kaulback.—L'honorable M. Scott veut que le rapport soit adopté sur division. Nous devons prendre le vote.

Le vote est pris et le rapport est adopté par 43 contre 10.

Le Sénat s'est ensuite ajourné.

OPINION DE LA PRESSE

De la prudence

(Du *Canadien* d'hier)

" Les dépêches ont annoncé que le lieutenant-gouverneur Angers a demandé des explications au chef de son administration et qu'il a transmis cette demande d'explications à Lord Stanley qui, à son tour, en aurait donné communication au cabinet fédéral. L'honorable M. Abbott a fait une déclaration à cet effet au sénat vendredi, et aujourd'hui même, dit-on, la lettre du lieutenant-gouverneur sera soumise au parlement. La teneur ne nous en est pas connue, mais il est relativement facile d'en voir la portée. L'enquête faite devant un des comités du sénat justifiait M. Angers de prier M. Mercier de le renseigner : sur ce point il ne saurait y avoir de doute—à moins que la Couronne n'ait aucun pouvoir, aucun droit, aucune raison d'existence.

Il est certain aussi que les lieutenants gouverneurs peuvent, et doivent parfois, se tenir en rapport avec le gouverneur général—comme le gouverneur général se tient en rapport avec la Reine.

Nous admettons ne pas comprendre pourquoi lord Stanley a transmis—de l'avis de son premier ministre—au parlement du Canada la demande d'explication adressée au premier ministre de la province par le lieutenant-gouverneur.

La gravité de la situation nous impose la prudence et la réserve. Nous conseillons à tous ceux qui sont disposés à entendre raison de ne pas follement se jeter dans l'inconnu et l'incertitude—dans l'exagération qui s'est emparée d'esprits ordinairement calmes.

M. Angers n'est pas infaillible, assurément, mais c'est un très honnête homme, et il ne fera, de gaîté de cœur, rien de contraire à la constitution et à l'intérêt public.

M. Mercier devra admettre que cette affaire de la Baie des Chaleurs demande une solution propre à satisfaire la conscience des contribuables. Nous ne voyons pas qu'elle puisse être défendue ou justifiée—si les faits révélés dans l'enquête irrégulière du Sénat ont quelque exactitude.

Que le premier ministre et le représentant de la Couronne aient recours au moyen qu'ils trouveront le plus propre, après discussion entr'eux, à revendiquer notre honneur national.

Il est malheureux que les journaux de parti soient rendus aux extrémités dont nous sommes témoins. On parle, d'un côté, de guerre civile, de l'autre côté de répression, d'intervention militaire.

Hélas ! où en sommes-nous ?

Nous en appelons aux citoyens qui ont quelque chose à conserver et à protéger dans cette province, pour tenir dans le respect de l'ordre les brouillons, les têtes chaudes et les exaltés de toutes les nuances.

Nous engageons le Sénat à ne pas pousser plus loin les choses. Il est un corps irresponsable et jouissant de peu d'influence pour le lieu. Qu'il n'essaie pas à s'immiscer dans la crise actuelle : il provoquera des tempêtes dont les ravages sont difficiles à prévoir. "

(De notre correspondant particulier)

Montréal, 14 septembre.—La prétendue crise politique à Québec continue à faire le sujet de toutes les conversations dans les cercles politiques ici. Les partisans de M. Mercier et la grande majorité de la population admire son courage et sa patience au milieu de l'ouragan que l'on a déchaîné contre lui. Ils ont confiance dans son patriotisme et dans celui du lieutenant-gouverneur, et espèrent qu'une crise regrettable sera évitée si jamais il y a danger de tel événement. La presse bleue, elle, au contraire, remue ciel et terre pour chauffer le sentiment public à blanc et précipiter une crise. L'*Etendard* de ce soir dit : " Depuis samedi, rien de nouveau n'a pu être appris sur la situation de Québec. Dans les cercles politiques les mieux informés, on en est réduit à des conjectures plus ou moins vraisemblables. Les rumeurs vont leur train. Ce qui paraît de plus en plus probable, c'est que le dissentiment qui existe entre le lieutenant-gouverneur et ses aviseurs... sans cesse grandissante... l'opinion générale est que M. Mercier résignera plutôt que d'accepter l'enquête que lui propose l'honorable M. Angers. Dans ce cas, disent les uns, nous aurons immédiatement un appel au peuple, car aucun cabinet ne peut compter sur une majorité dans la chambre actuelle sans le concours de M. Mercier. Le lieutenant-gouverneur, affirment d'autres politiciens, acceptera la démission de M. Mercier. Il appellera quelqu'un, soit DeBoucherville, soit un autre, à former un ministère *pro-tem*. L'enquête se fera avant la convocation des chambres et ensuite viendront des élections générales, si les événements le demandent. Quoi qu'il en soit de ces rumeurs, les choses ne peuvent durer en l'état actuel pendant longtemps et il nous sera permis avant peu d'entrevoir la solution."

La *Gazette* de ce matin publie les nouvelles suivantes que lui transmet son correspondant :

" Québec, 13 septembre.—On dit que lorsque MM. Mercier, Robidoux et C. Langelier sont revenus de Tourouvre hier matin, M. Mercier s'est rendu chez le lieutenant-gouverneur, et frappant le pupitre, il a dit qu'il ne se laissera jamais contrôler par lui. On dit en même temps que les honorables MM. Shehyn, Garneau et Ross sont prêts à accepter une commission royale de juges. On assure, d'après les meilleures autorités, que la démission de M. Boyer est un fait accompli. Il est rumeur aujourd'hui que M. Mercier est sur le point de faire des changements dans son cabinet afin de fortifier sa position dans la chambre. D'après une certaine autorité, M. Fitzpatrick ferait partie d'un groupe de députés qui ont exprimé publiquement leur mécontentement. Et l'intention de M. Mercier serait-elle de le ramener en le nommant à la place de M. Boyer ? Ce qui donne une certaine vraisemblance à cette nouvelle, c'est le fait qu'elle paraît dans le *Canadien*, un journal qui paraît depuis quelque temps avoir l'oreille de M. Mercier. Par exemple, ce fut le *Canadien* qui annonça des mois avant la dernière session que l'emprunt serait de dix millions.

" Une autre nouvelle, mais celle-ci paraît peu fondée, c'est que M. Duhamel doit être nommé à une charge lucrative à Montréal et qu'il sera remplacé par M. Bourbonnais, l'un des amis de M. Pelletier. On assure cependant qu'il n'y a pas la moindre chance que M. Bourbonnais accepte une place quelconque dans le gouvernement Mercier.

" L'*Evénement* prétend que sir Henry Tylor est venu visiter M. Mercier pour l'assurer de l'appui du Grand-Tronc."

Le *Monde* de ce soir dit :

" Les organes de M. Mercier disent que le Grand Tronc supporterait les prétentions du premier ministre s'il refusait de se rendre à l'idée d'une commission royale de juges. Plusieurs ministres et députés ont passé la soirée et la journée de dimanche à Tourouvre avec M. Mercier. M. Tarte a été à Tourouvre. Le député de Montmorency blâme le lieutenant-gouverneur d'avoir communiqué aux autorités fédérales la demande d'ex-

(Suite à la quatrième page)

LA FAMEUSE REQUETE

De la *Justice* d'hier :

Nous connaissons ce document et le communiquons à nos lecteurs. Il devrait être signé par les citoyens respectables dont nous faisons suivre les noms.

Son honneur le Lieutenant - Gouverneur aura à décider s'il les communiquera à ses aviseurs de Québec ou à ceux d'Ottawa.

A son honneur l'hon. Auguste Réal Angers

LIEUTENANT-GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

L'humble requête des soussignés, électeurs contribuables de..... dans la province de Québec.

Expose respectueusement :

ATTENDU qu'une enquête faite au Comité des Chemins de fer du Sénat a dévoilé le détournement d'un octroi de $280,000, voté par la législature provinciale, en faveur du Chemin de fer de la Baie des Chaleurs, et qu'une somme de $100,000 a été félonieusement volée, à même ce montant, au préjudice de la Couronne et du peuple de cette province ;

ATTENDU que ces révélations ont produit un scandale dans le pays et à l'étranger de nature à nuire au crédit, à la réputation et à l'honneur du Canada, en général, et de la province de Québec, en particulier;

ATTENDU que, comme Premier Magistrat de la Province et chef de l'Exécutif dans le gouvernement de la Province, Votre Honneur est le représentant de la Couronne, le gardien de la caisse publique *et de l'honneur national* :

ATTENDU que le peuple du Canada, et de cette province en particulier, est justement ému et alarmé de l'effet désastreux pour l'honneur et le crédit de la province, que les révélations ont produit dans le Canada et dans les pays étrangers ;

ATTENDU que les Conseillers Privés de Votre Honneur sont accusés d'une manière croyable d'avoir participé à ces fraudes contre le trésor public ;

Nous, soussignés, électeurs contribuables de
prions Votre Honneur de bien vouloir instituer sans délai une Commission Royale de juges avec instruction de faire une enquête sévère et impartiale sur toutes les circonstances qui ont précédé, accompagné et suivi les fraudes révélées à l'enquête du comité des chemins de fer du Sénat, concernant l'emploi de la subvention de $280,000, votée par la législature provinciale, à la session de 1890-91, pour parachever, équipper, entretenir en bon ordre le chemin de fer de la Baie des Chaleurs, et qui a été détournée de son objet et volée en grande partie par le moyen d'une conspiration montée contre le trésor de la province.

Et nous ne cesserons de prier pour obtenir cette justice.

Thomas McGreevy,
Sir H. Langevin,
Laforce Langevin,
Thomas Chapais,
A. C. Bancroft,
Robitaille—Riopel,
Milne,
Brunel—Germain—Pelletier
Mick et Nick,
Larkin,
Cockrane,
Sénécal,
Perley,
Lightfoot,
Arnoldi,
Honorable Haggart,
F. Vanasse,
J. Tassé,
Armstrong,
Burgess,
H. Talbot,
E. Dionne,
Têtu,
Lieut.-Gouv. Schultz,
Dansereau,
Dawdney,
et une centaine d'autres.

Il paraît que la requête sera référée au gouvernement d'Ottawa qui y appliquera les principes exposés par l'honorable M. Abbott dans l'affaire du scandale du Pacifique et par le gouvernement Dory lors du coup d'état Letellier.

Echos de la conflagration

Ce n'est pas 26, comme nous le disons dans notre édition d'hier, mais 23 maisons qui ont été incendiées. Quelques-unes contenaient jusqu'à trois logements.

De ces 23 maisons détruites, 16 étaient de grosses bâtisses à deux étages et les 12 autre à un étage. Le plus grand nombre étaient bâties en bois, quelques-unes ayant la devanture en briques.

***

Les victimes ont pu toutes trouver un abri pour le présent chez les voisins, parents et amis. Quelques-unes sont dépourvues de tout. Le maire Frémont qui a visité de nouveau, dimanche après-midi, le théâtre de la conflagration, a autorisé les sœurs grises, qui ont charge de l'école de l'endroit, à procurer aux victimes toutes les choses nécessaires à la vie : pain, thé, beurre, sucre etc.

***

Sommes-nous aujourd'hui en présence d'un crime d'incendie ? L'enquête du prévôt des incendies nous le dira probablement.

Ouellet est soupçonné plus que jamais d'être l'auteur de cet incendie. Le prévôt des incendies, le colonel Vohl, a été averti que plusieurs personnes dont les noms lui ont été communiqués sont prêtes à jurer que, quand elles sont entrées dans la maison de Ouellet, où le feu a originé, elles ont trouvé les planches saturées d'huile de charbon. Ouellet avait une assurance de $2,100 sur sa propriété et avait déjà passé au feu.

***

On a eu beaucoup de peine à sauver l'église Notre-Dame de la Garde et le presbytère d'une destruction complète.

Les pertes encourues par la paroisse de Notre-Dame de la Garde, qui vient à peine d'être érigée, sont considérables. Le presbytère a subi des dommages sérieux ; les dégâts faits à l'église qui venait d'être réparée et ornée à neuf s'élèvent à $5,000 environ.

La perte de la sacristie et des ornements qu'elle contenait est évaluée à six ou sept mille piastres. Il y a des réparations à faire au presbytère pour à peu près $2,000.

***

Ce n'est que dimanche soir, à sept heures, que le feu a été complètement éteint. En visitant le théâtre du désastre, hier après-midi, nous avons pu constater la misère des malheureuses victimes de cet incendie.

La plupart parcouraient la rue en pleurant. Ils étaient là, sans vivres et presque sans vêtements. Une souscription a été organisée en leur faveur. Les citoyens de Québec, qui savent si bien se montrer généreux aux jours des catastrophes, ne resteront pas insensibles, nous en sommes sûrs, à ceux qui iront leur tendre la main pour les incendiés du Cap Blanc.

***

Immédiatement après l'incendie MM. Wilfrid Ciguère, Jean Voicelle, Pierre Fradet et Jean Dion ont fait une quête à domicile dans la paroisse de Notre-Dame de la Garde, pour venir en aide aux victimes de l'incendie. Dans quelques heures ils ont recueilli la jolie somme de $80.

Tous les citoyens se sont empressés de porter secours aux victimes.

***

Lorsque le feu fut enfin maîtrisé, le col. Vohl renvoya tous les hommes de police dont les services n'étaient plus requis.

Il se rendit ensuite, accompagné de deux gendarmes, chez M. Chevalier, afin d'y arrêter Ouellet.

La foule ayant appris où se trouvait ce dernier, se rendit de suite chez M. Chevalier et fit des efforts désespérés pour pénétrer dans la maison et y saisir l'incendiaire. Si elle avait réussi dans ses projets, il n'y a aucun doute que Ouellet aurait eu difficilement la vie sauvé.

Le Col. Vohl et ses deux hommes se rendirent maîtres de la place et en défendirent l'entrée à plus de 150 personnes qui se pressaient aux portes et aux fenêtres.

Plusieurs fenêtres furent enfoncés, et ce ne fut qu'après d'assez longs raisonnements que l'on réussit à calmer tous ces gens en fureur. Il fut convenu que la police l'emmènerait et qu'il serait de suite incarcéré dans la prison.

*Le prisonnier croyait réellement, lors*qu'il était chez M. Chevalier, que sa dernière heure était arrivée. Il était frappé de terreur, criait de toutes ses forces et pleurait à chaudes larmes.

Ce fut un moment d'une vive excitation et le colonel Vohl mérite toutes nos félicitations pour l'habileté et le courage qu'il a déployés en cette circonstance, et c'est grâce à lui si nous n'avons pas à enregistrer aujourd'hui une scène tout à fait regrettable et qui aurait pu avoir les conséquences les plus fâcheuses. Ouellet est veuf et vivait seul dans sa maison.

L'enquête au sujet de cette affaire commencera aujourd'hui.

***

S'il est un homme qui mérite les félicitations de tous, pour le dévouement dont il a fait preuve, lors de l'incendie, c'est bien M. Chevalier, propriétaire de bateau.

Toute la nuit de samedi, il s'est multiplié, ouvrant sa maison à tous ceux qui avaient besoin de réconfortants, voyant à tout. Aidé de son épouse il a pu recevoir dans la nuit plus de 200 personnes, incendiés et travaillants. Aussi a-t-il reçu les félicitations de M. le maire Frémont qui les a remerciés, lui et son épouse, du dévouement qu'ils avaient montré, en cette circonstance.

***

Deux des blessés ont reçu l'hospitalité chez lui. Tous deux sont en bonne voie de rétablissement.

***

Le mécanicien de la pompe à vapeur *Shand-Mason*, qui s'était absenté sans permission, ayant pris un congé, a été destitué, hier matin.

***

Louis Talbot, un des pompiers, a aussi été victime, durant l'incendie, d'un accident qui le rendra sourd pour la vie. Il a reçu dans une oreille un jet d'eau qui lui a brisé le tympan. Il est devenu sourd et on ne croit pas qu'il puisse recouvrer l'ouïe.

AUX CULTIVATEURS

Nous prions les cultivateurs qui veulent se procurer des instruments, surtout la hache-fourrage de lire ce qui suit :

Blue Bonnet, Montréal,
12 septembre 1891

WM. A. ROSS, Ecr

Cher monsieur,

En réponse à la vôtre du 30 écoulé, je viens vous dire que le hache-mais, que j'ai acheté de vous l'automne dernier, m'a donné entière satisfaction ; il hache aussi bien le mais pour ensilage que le fourrage vert. C'est un " Little Ross Giant hache-mais " No " 13 A ". J'ai haché, avec, 75 tonnes d'ensilage l'automne dernier et j'ai coupé le plus souvent mon fourrage sec cet hiver, sans aucun retard et sans aucun accident. Je suis certain que le " Ross Little Giant " No " 13 A, " peut hacher autant, sinon plus, de fourrage qu'aucun autre de plus grande dimension de n'importe quel fabricant.

Peu de temps après vous avoir donné mon ordre l'automne dernier, je causais un jour avec l'agent d'une autre manufacture, quand il me demanda qui devait venir installer le mien. Sur ma réponse que je comptais le faire moi-même, il se mit à rire disant qu'il n'enviait pas ma tâche, et que sa compagnie avait 3 ou 4 hommes dehors tout l'automne pour monter leurs machines et les mettre en bon ordre ; et que quelques-uns d'entre eux auraient à travailler une semaine avant que les propriétaires puissent les employer.

Quand nous eûmes commencé à hacher, nous avons eu ici un jour jusqu'à 3 agents de compagnies rivales, venant comparer le travail de votre machine avec celui des leurs et tous sont partis satisfaits d'avoir la (deuxième) meilleure machine du marché.

C'est notre première année d'ensilage, et je me demande comment nous avons pu attendre aussi longtemps sans en faire.

Le meilleur plan que j'aie trouvé pour apporter le blé d'Inde au hacheur est le simple tombereau écossais, dans lequel on plante à l'intérieur 4 perches, une à chaque coin, aussi hautes que vous voulez charger votre voiture. De la sorte, vous pourrez décharger votre blé d'Inde dans le sens qu'il vous plaira auprès du hache-mais.

Votre respectueux,
A. G. EVANS, laitier,
Blue Bonnet.

Mort d'un patriote de 1837

Le 25 août dernier, dans les Cantons de l'Est, à l'âge de 71 ans, s'éteignait paisiblement, après une courte maladie, M. Charles Lachance. C'était un patriote de 1837. Il avait fait le coup de feu à St Denis; aussi tous ceux qui l'ont connu intimement savent que le père Lachance aimait à raconter souvent ces événements d'autrefois. Il était né à St Antoine de Verchères, mais demeurait dans les Cantons de l'Est depuis de nombreuses années. C'était un bon vieillard, original dans ses moments, aimant toujours à rendre service à ses voisins. Son épouse lui survit. Ses funérailles ont eu lieu à Acton Vale, le 31 août, au milieu d'un concours nombreux de ses concitoyens. Il a été inhumé à East-Angus.

NOUVELLES

Personnel

Le capitaine Victor Bégin, inspecteur dans la police montée du Nord-Ouest, qui a été appelé comme témoin devant le comité des comptes publics, à Ottawa, est arrivé en cette ville, samedi matin, en visite chez sa famille qui demeure à Lévis.

Nouvelles religieuses

On annonce, pour le printemps prochain, la visite au Canada du révérendissime Père Don-Jean Marie, abbé de Bellefontaine. Sa visite se fera en vue de certains changements au monastère de Notre-Dame du Lac.

Les révds. PP. Poulet et Leclerc, rédemptoristes de Ste Anne de Beaupré, sont partis, samedi, pour Ste Blandine, comté de Rimouski, où ils vont prêcher une retraite.

Theatre de la Gaiete a la salle Jacques Cartier

On nous prie d'annoncer que le théâtre de la Gaiété, qui a fait les délices du public par la représentation de ses magnifiques pièces, sera réouvert lundi prochain.

Cour du Recorder

Plusieurs individus, pour ivresse, ont été condamnés à des amendes plus ou moins considérables, selon leur culpabilité.

La " Tourmaline "

La frégate anglaise *Tourmaline*, partie de Halifax est passée à Matane hier à 1.30 hrs p. m. Elle sera dans notre port bientôt.

Les dettes des cultivateurs

Plusieurs marchands de la campagne ont fait faillite non parce que leur actif n'était pas égal à leur passif, mais parce qu'une trop grande quantité de cet actif consistait en crédits faits à des agriculteurs, crédits qui ne pouvaient être immédiatement réalisés. Les dettes des agriculteurs sont une pierre assez lourde mise au cou du marchand sans qu'il faille de plus attendre que ses clients aient mis leurs produits sur le marché.

Le port de Quebec

Le nombre de vaisseaux qui sont arrivés à Québec, cette année, est bien moins considérable que l'année dernière. Il y a une différence de 100 quant aux voiliers et de 31 quant aux steamers, ce qui fait perdre $10,000 au moins aux ouvriers employés au chargement et déchargement des navires.

Aux dames de Quebec

Première couturière de Paris, arrivée avec les dernières modes, Mme Isabelle, 71, rue St Jean. *English spoken.* — On demande des ouvrières et des apprenties.
e j

Salon de musique

M. Geo. McNeil, ci-devant organiste à Notre-Dame de Lévis, désire faire connaître qu'il est prêt à donner des leçons de piano, orgue, harmonie et solfège à sa résidence, rue Jupiter No 7, faubourg St-Jean, et à domicile. e j 1m

Leçons a domicile

Mademoiselle Virginie Loriot donnera des leçons à domicile.

Mademoiselle Loriot a obtenu un diplôme modèle pour enseigner le français et l'anglais.

Adresse : No 113 rue d'Aiguillon, Québec.

E J 8fs.

Anniversaire

Dimanche, 13 septembre était le 132e anniversaire du combat des plaines d'Abraham où périrent Montcalm et Wolfe.

Cause en expropriation

La cause en expropriation du chemin de fer du Lac St Jean contre M. G. T. Côté, de la Canardière, s'instruit actuellement devant les arbitres MM. Berlinguet, W. Larue et C. Darveau. M. Berlinguet est choisi par la compagnie, M. Larue, par M. Côté, et M. Darveau est tiers-arbitre. Le montant réclamé est de plus de $20,000 et la compagnie offre $5,000.

M. I. N. Belleau est l'avocat de M. Côté et MM. J. F. Bédard et C. Stuart représentent la compagnie.

Mort subite a Stanstead

M. Albert Witcher, qui a eu en charge, pendant quinze années, la ferme de Mme M. C. Pierce, de Stanstead Plain, est mort subitement mardi dans sa voiture pendant qu'il traversait le village de Smith Mills. L'on ne connait pas la cause de sa mort. M. Witcher était bien connu dans tout le comté, où il avait, en différents temps, acheté des animaux de la plupart des cultivateurs.

50 ans de sacerdoce

Le R. P. Dandurand a célébré, jeudi, à St-Boniface, sa cinquantième année de prêtrise. Le R. P. Dandurand a été un des premiers missionnaires au Nord-Ouest. A cette occasion, le vénérable missionnaire a reçu de nombreux cadeaux, entre autres, un calice d'or de l'évêque d'Ottawa.

Asphyxie

Un employé de la corporation nommé Chas. Ryan, qui demeure sur la rue St-Patrice, a été à demi-asphyxié, samedi, par le gaz, en travaillant dans un égoût près de l'Ecole Normale. Le Dr Rinfret a été appelé immédiatement et lui a prodigué ses soins.

Le malheureux est dans un état critique.

L'excursion a St Nicolas

L'excursion qui devait avoir lieu à St-Nicolas, dimanche le 6, et qui avait été remise à cause du mauvais temps, a eu lieu hier.

Tout présageait un temps superbe, mais malheureusement la pluie a commencé à tomber un peu après le départ du bateau qui a eu lieu à 8 heures.

Les excursionnistes qui étaient en assez grand nombre, en ont tout de même pris leur partie. Des voitures en grand nombre attendaient les voyageurs au quai de St Nicolas pour les conduire à l'église où la messe fut chantée à 9½ h. par M. l'abbé Lagueux

Le sermon a été donné par M. l'abbé L. Paquet, du Séminaire de Québec.

Le plus grand nombre des excursionnistes sont allés prendre le dîner à l'hôtel Lagueux.

Pendant le voyage, un orchestre, composé de jeunes gens de cette ville, a joué de très jolis morceaux et plusieurs chansons ont été aussi chantées pendant le trajet.

Les organisateurs, MM. Fraser et Samson, de même que le capitaine Baker, se sont multipliés pour donner tout le confort possible aux excursionnistes.

Somme toute, le voyage, malgré le mauvais temps, a été des plus gais.

Accident

John Allen, un matelot de la barque *Canova*, parti de Québec pour Plymouth, est tombé du haut en bas d'un mât, pendant le voyage, et s'est tué.

Un char en feu

Le char de bagages attaché au train éclair du chemin de fer du Grand-Tronc a pris feu, samedi, à quelques arpents de Lévis. Une étincelle provenant de la locomotive en a été la cause. Cependant, dans quelques instants, on s'est rendu maître de l'élément destructeur.

35 ieme anniversaire

Pier était le 25ième anniversaire de l'établissement de la brigade du feu à Québec. A cette occasion les drapeaux flottent sur les différentes stations du feu de la ville.

A ce propos nous ferons remarquer que le premier chef des pompiers a été un M. Ferguson, le deuxième M. St Michel, le troisième, M. Lemieux et le quatrième M. Dorval, le chef actuel qui l'est depuis quinze ans. Les trois autres vivent encore.

Le diable a St Sauveur

Nous étions bien informé en disant que la prétendue apparition du diable dans une salle de danse à St Sauveur, dont les journaux ont tant parlé avait été une affaire montée par un loustic.

Le propriétaire de cette salle de danse nous informe qu'un ami, un farceur, avait été cause de tout ce brouhaha, en faisant soudain son apparition, sur le coup de minuit, dans la dite salle, après s'être grimé de la belle façon. Voilà toute l'histoire.

A vendre

Une magnifique fonderie, située à un arpent de l'église du Bic et à cinq arpents de la station du chemin de fer, avec tour pour le fer, boutique pour le bois et tout l'outillage nécessaire, pouvoir d'eau, résidence privée, etc. Conditions faciles.

S'adresser au propriétaire
ETIENNE BEDARD
ou à L. P. GAUVREAU, N. P.
14 sept.—e 2 s

De partout alentour

Tous les rapports qui nous viennent des campagnes annoncent que la récolte promet d'être prospère ; aussi les cultivateurs sont dans la jubilation dans l'espérance surtout que l'abondance des produits leur permettra de venir faire leurs achats à Québec chez Myrand & Pouliot. Plusieurs se sont repentis, les années précédentes, d'avoir négligé de faire le voyage, chose qui leur a couté beaucoup plus cher avec bien moins de satisfaction. Cette année surtout, la maison Myrand & Pouliot a un stock de marchandises dont les prix sont à l'avantage des acheteurs, des bénéfices qu'elle peut seule offrir aux clients consistant en jobs de toutes sortes. Les marchandises sont mises en vente aussitôt qu'arrivées. Que le public de la ville se hâte pour éviter la trop grande foule, chez MYRAND & POULIOT, 215 rue St-Joseph.

Avis

Ouverture d'automne chez T. Donohue, lundi prochain, 14 courant, où sera exposé un assortiment de chapeaux, manteaux, étoffes à robes et autres nouveautés.

Une visite est sollicitée.
12 sept. E. 3 f.

Service anniversaire

Le service anniversaire de feu Sieur Michel Poitras sera chanté dans l'église St Jean-Baptiste, jeudi, le 17 courant, à 8 heures.

Parents et amis sont priés d'y assister.
o j

Le service anniversaire de Dame Adelaïde Côté, veuve de Joseph Roy sera chanté mercredi matin à l'église St-Roch à 7 heures.

J. E 2fs.

CHRONIQUE MORTUAIRE

ROBITAILLE.—A la Pointe aux Trembles, le 11 courant, à l'âge de 33 ans, demoiselle Alexina Robitaille.

DION.—A St.-Sauveur, le 11 courant, à l'âge de 19 mois, Gaudiose, enfant de M. Z. Dion.

BOUTET.—A St.-Sauveur, à l'âge de 2 mois et 8 jours, Maria, Léa, Léontine, enfant de M. Alfred Boutet.

BÉDARD.—A Montréal, le 10 courant, à l'âge de 38 ans, Délina Cantin, épouse de M. Jos. Bédard.

CARON.—A St.-Roch, le 12 courant, à l'âge de 14 ans et 11 mois, demoiselle Marie, Caroline, fille de M. J. B. Caron.

MACPHERSON.—Le 12 courant, à l'âge de 14 mois, Annie, Vera, Eléonore, enfant de M. Gethings Macpherson.

PIANOS

Notre assortiment de **Pianos, Harmoniums,** et Instruments de musique de toutes espèces est maintenant au complet et se compose comme suit :

PIANOS

O. NEWCOMBE & Co. . . .	**De Toronto.**
MENDELSSOHN PIANO Co..	**De Toronto.**
HALLET, DAVIS & Co. . . .	**De Boston.**
EVANS BROS Co	**De Ingersoll.**
SCHUBERT PIANO Co. . . .	**De New-York.**

HARMONIUMS

THOMAS ORGAN, Co.,	**Woodstock.**
W. DOHERTEY & Co	**Clinton**
BELL & Co.	**Guelph.**

Instruments de cuivre et à cordes

Cornets, Bugles
Altos, Tenors
Baritons, Euphoniums
Basses, Contre-Basses
Clarinettes, Flutes
Piccolos, Octaves
Musettes, Ocarinas
Flageolets, Harmonicas
De Thibouville-Lamy Paris, France

Petits et grands Violons, Violoncelles, Contre-Basses, Guitares, Mandolines, Banjos, Tambourines, Métalophones, Métronomes. Boîtes à musiques variées. Pièces mécaniques avec musique.

Musique Vocale et Instrumentale, Sacrée et Profane, Méthode de Pianos, Orgues, Violons, et de tout autres instruments.

BERNARD, FILS & Cie,
EDITEURS DE MUSIQUE,
— Coin des rues —
Saint-Jean et Sainte-Ursule
HAUTE-VILLE.
(En face de M McWilliam coiffeur)
Sept.—E J 1a

Laurent Moisan
SCULPTEUR
Coin des rues Arago et Albert
SAINT-SAUVEUR

Se chargera de tout contrat pour parachèvement d'intérieur d'Eglise ou de toute autre édifice en menuiserie, charpente et sculpture en tout genre. Ornements en bois, platre ou composition. Sculpture de modèles pour fondre cuivre et plomb, plâtre ou toute autre composition.

De plus, il confectionne les autels, tabernacles, confessionaux, banquettes, crédances, piédestals, chaires, balustrades, etc. Aussi statues en bois ou plombées, découpage, tournage et dorage. Boutique munie d'un pouvoir à vapeur. Conditions faciles. Une visite est respectueusement sollicitée

IMPORTATIONS
D'AUTOMNE
1891
20 CAISSES
Venant d'être reçues
—CHEZ—
Brunet
Laurent
& Cie

ENSEIGNE
— DE LA —

Nouveautés en étoffes à
Robes et costumes
Drap à manteaux
Chapeaux et articles
de modes
Tweed
Flanelles
Couvertes

—AUSSI—

Une grande quantité d'autres marchandises convenables pour la saison.

Robes et Manteaux fait sur commandes. Ouvrage garantie.

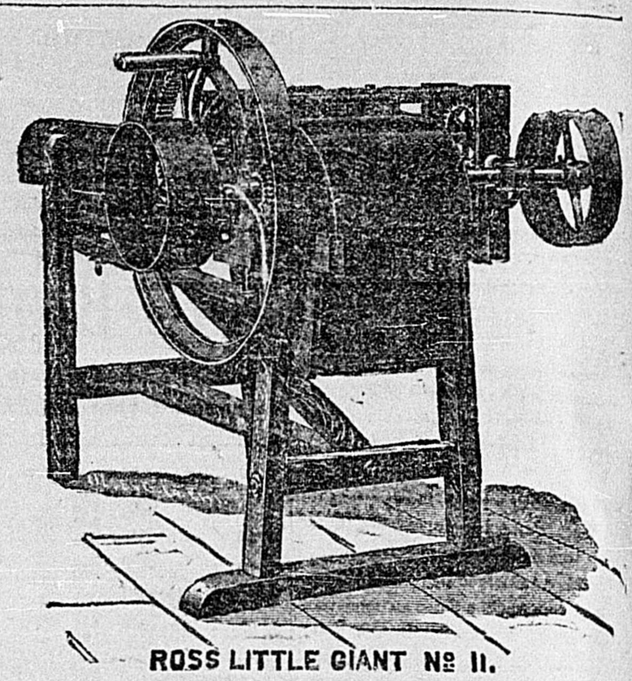
Agent pour les celebres patrons de D. McCall de New-York.

BRUNET
LAURENT
& CIE

TELEPHONE 281

Demandez a votre epicier le
BISCIT CHAMPAGNE
Rien n'égale sa Saveur et son Goût délicat. Il convient tous les estomacs. En vente chez tous les épiciers
En Gros seulement par
A. B. DUPUIS
No. 190 Rue St-Paul, Quebec
Manufacturier et Negociant de Biscuits, Confiseries, Chocolats et Cigares
10 sept.—E 1an

HACHES FOURRAGES "ROSS"



ROSS LITTLE GIANT Nº II.

LES CI-HAUT CÉLÈBRE MACHINES SONT LE RESULTAT DE L'EXpérience et l'étude de quarante ans, et ils sont aujourd'hui reconnus pour être les meilleurs et les plus en confiance offerts au public. Pour la durée et capacité ils valent 50% plus que n'importe quelle autre machine sur le marché. Echantillons des Haches Fourrages et ascenseurs toujours en mains, aussi le meilleur assortiment de charrues de la ville chez

WM. A. ROSS
78 Rue Saint-Paul, Québec
5 déc—E 1an

ONGUENT MIRACULEUX
DU DR **ED. MORIN**
Pour la guérison des Panaris, Brûlures, clous, etc., etc. Préparé par Dr Ed. Morin & Cie, chimistes, Québec
Québec, 30 juin—E. J. 3ts.

Hâtez-vous Mesdames de venir à la Grande Vente d'automne de Fortier, Royer & Belleau

JOB

Magnifiques Capots Imperméables en caoutchouc, pour Dames, valant $1.25 pour 25 cts et 50 cts.
Drap Victoria, double largeur, en laine, valant $1.25 pour 33 cts.

Soie noire et couleur, à moitié prix. Toile à rappe, satinée, valant 40c. pour 24c. Gants cachemire. Etoffe à manteaux. Etoffe à robes.

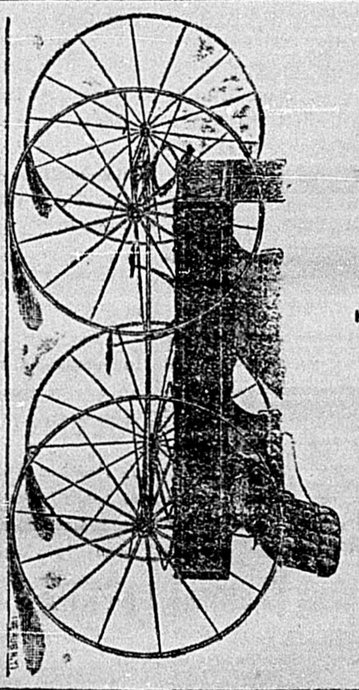
Enfin un Job générale dans toutes les Lignes

Une visite est respectueusement sollicitée.

Fortier, Royer & Belleau
203 Rue Saint-Joseph

Express simple, double à 1 siège
2 sièges et 3 sièges. Roadcart, Sulky et 50 autres patrons de voitures de promenade

Aussi toutes sortes d'instrument d'agriculture
Latimer & Legaré
273, rue St-Paul et 32-36, rue St-Valier



DUPERE & CIE
Manufacturiers de Harnais
DEMENAGE
Dans la bâtisse autrefois occupée par
A. B. DUPUIS
FABRICANT DE BISCUITS
57 Rue Saint - Paul

Ces messieurs ont augmenté leur stock considérablement, afin de pouvoir satisfaire à toutes les demandes que l'on voudra bien leur confier.

Leur stock est au complet et le mieux assorti dans cette ligne.

—AUSSI—

Ils sont les seuls fabricant de harnais avec garnitures, tels que

WABASH DORE, NICKLE,
HARNAIS (Single Strap)

Aussi une spécialité de Harnais avec garnitures de caoutchouc. **(Hard finish)**
Québec, 1er avril—1 an. E. q. h.

Vinaigre.

Demandez à votre épicier le vinaigre fabriqué par Drouin, frères & Cie., reconnu par les certificats d'analyse le meilleur et le plus pur qui se fabrique

1891 Importation d'Automne 1891
44 Caisses et Balles
VENANT D'ETRE REÇUES
Dernières Nouveautés

Etoffes à robes et costumes,
Soies et velours,
Gilets et manteaux,
Draps pour manteaux et garnitures,
Chapeaux et articles de modes,
Dentelles, Volants en dentelles,
Et une grande variété d'autres
Marchandises Nouvelles.
GLOVER, FRY & CIE.

Bas en laine Ecossaise,
Laine à tricoter de Baldwin 4 et 5 brins,
Flanelles, couvertes
AUSSI une grande quantité d'autres marchandises convenables pour cette saison.

GLOVER, FRY & Cie

CHEMIN DE FER DE QUEBEC ET DU LAC ST JEAN



ARRIVEES A QUEBEC

Le et après Lundi, le 15 Juin 1891, les trains partiront de Québec, et arriveront comme suit, excepté les dimanches:

DEPART DE QUEBEC

... A. M.—De la station du C. P. R.—Express direct pour le Lac St. Jean, tous les jours, arrivant à la jonction Chambord à 4.47 p. m., et à Roberval à 5.15 p. m.

5.30 P. M.—De la jetée Louise.—Express local pour St-Raymond tous les jours, arrivant à 7.05 p. m.

6.15 A. M.—Express direct part de Roberval, à 8.30 p. m., tous les jours, ainsi que le Dimanche, mais pas le samedi, (et de la jonction Chambord à 9.00 p. m.) pour Québec, (C. P. R.) y arrivant à 6.15 a. m.

8.40 A. M.—Express local part de St-Raymond, tous les jours, à 7.05 a. m. arrivant à Québec (Jetée Louise) à 8.40 a. m.

8.15 P. M.—Train mixte part de la Rivière à Pierre tous les jours à 2.45 p. m. de St.-Raymond à 5.20 p. m., et du lac St-Joseph à 6.50 p. m., arrivant à Québec à 8.15 p. m.

20 minutes pour prendre le **lunch** au lac Edouard.

Chars palais "Monarch" attachés à tous les trains directs du jour, et chars dortoirs aux trains directs du soir. On peut retenir des sièges et des lits, et se procurer des billets de passage chez R. M. Stocking, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis et chez Suzor & Trudelle, 87 rue du Pont.

Les bateaux à vapeur voyageront comme suit, en raccordement avec les trains.

Sur le lac St-Joseph l'"Ida" entre la station et Lake View House, du 15 juin au 14 septembre.

Sur le lac St-Jean, le "Peribonca" ou "l'Undine" partira de Roberval tous les jours ainsi que le dimanche à 9 a. m., pour la Grande Décharge et au retour partira de la Grande Décharge à 4 h. p. m., arrivant à Roberval à 6 h. p. m.

Le "Peribonca" fera le service des autres endroits sur le lac.

ALEX. HARDY,
Agent gén. Fret & Pass.

J. G. SCOTT

CHEMIN DE FER

QUEBEC CENTRAL

—:o:—

Ligne de Québec, Boston, New-York, Portland et les Montagnes Blanches

Solide train de service.—Entre Québec et Boston, tous les jours, viâ Sherbrooke et White River Junction.—Chars directs, de Québec à Portland, tous les jours, viâ Dudswell Junction et Québec et Newport via Sherbrooke sur train de nuit.

La seule ligne sur laquelle circulent les chars parloir et dortoir entre Québec et Springfield et entre Québec et Boston et Québec et Fabyans sans transbordement.

Le et après LUNDI, le 29 JUIN 1891, les trains circuleront comme suit:

EXPRESS — Départ de Québec, par le bateau-passeur de 1.30 h. p. m., de Lévis à 2.00 h. p. m.; arrive à Sherbrooke à 8.00 p. m. arrive à Boston à 8.10 a. m.; arrive à New-York à 11.40 a. m.

Ce train court directement de Québec à Boston sans changement.

Chars Monarque, parloir, buffet et dortoir de Québec à Springfield et de Québec à Boston sans changement.

PASSAGER—Quitte Québec (par le bateau-passeur) 8.30 h. p. m., Lévis 9.15 h. p. m., arrive à Sherbrooke à 4.30 h. a. m., Boston à 4.55 h. p. m., New-York à 7.20 h. p. m., et viâ Dudswell Junction, arrive à Faybans à 8.50 h. a. m., Portland à 12.15 h. p. m., Boston, viâ North Conway à 3.50 h. p. m.

Chars monarque, parloir et dortoir, de Québec à Fabyans N. H. viâ Dudswell Junction, connexant avec les chars Pullman à Lancaster, N. H. pour Portland et Boston.

Char direct (sièges avec coussins) entre Québec et Portland et Québec et Newport.

Ce convoi quittera Québec les dimanches soir au lieu des samedis soirs.

MIXTE—Part de Québec par le bateau-passeur à 1.15 h. p. m., de Lévis à 1.40 p. m.; arrivé à la jonction de la Beauce à 5.45 p. m., arrive à St-François à 6.45 p. m.

Les trains arrivent à Québec

EXPRESS—Part de New-York à 4.00 h. p. m. de Boston à 7.45 h. p. m.; part de Sherbrooke à 7.40 a. m.; arrivant à Lévis à 1.35 h. p.m., et à Québec par le bateau-passeur à 1.45 p. m.

Ce convoi court directement de Boston à Québec via White River Junction et Sherbrooke sans changement de chars.

Chars Monarque, parloir et dortoir, de Boston à Québec et de Springfield à Québec sans changement.

PASSAGERS—Quitte New-York à 10.00 h. a. m., Boston à 11.00 h. p. m., ou quitte Boston via North Conway à 1.15 h. p. m., quitte Portland à 1.05 h. p. m., arrive à Lévis viâ Dudswell Junction à 6.35 h. a. m. et à Québec, (par le bateau-passeur) à 6.45 h. a. m.

Chars Monarque, parloir et dortoir, de Fabyans à Québec viâ Dudswell Junction sans changement. Char direct de Portland à Québec sans changement viâ Dudswell Junction et char direct de Newport à Québec sans changement viâ Sherbrooke.

MIXTE—Quitte St-François de la Beauce à 6.00 h. a. m., arrive à la Jonction de la Beauce à 7.05 h. a. m., à Lévis à 10.20 h. a. m. et à Québec par le bateau-passeur à 10.35 h. a. m.

C'est là le meilleur accommodement de chemin de fer qui ait jamais été donné entre Québec et la Nouvelle-Angleterre, et met les citoyens de Québec en état de voyager avec confort dans toutes les principales villes le long des lignes du chemin de fer du "Boston et Maine" ou du "Maine Central" sans être sujets au désagrément de changer de chars.

Le bagage est transporté aussi directement sans être dérangé ou être changé d'un char à un autre sur le voyage.

Billets de touristes pour Newport, les Montagnes Blanches, Boston, New-York sont en vente à partir du 1er juin jusqu'au 31 octobre, et les billets d'excursion du samedi, bons pour aller le samedi et retourner le lundi suivant, sont en vente à partir du 1er juin jusqu'au 30 septembre.

Pour autres informations s'adresser au bureau des billets, en face de l'hôtel St-Louis, ou aux agents de la compagnie.

FRANK GRUNDY,
Gérant-général.

J. H. WALSH,
Gérant du fret et des passagers.
Québec, 25 juin 1891.

ST-LEON

Un autre témoignage important

—:o:—

Québec, 2 septembre 1891.

Madame N. Lavoiex,
Agent de l'Eau St-Léon.
Québec.

Madame,

J'ai un grand plaisir à certifier le parfait rétablissement de ma santé dont je jouis maintenant, souffrant le martyre de la Dyspepsie, tout disparut après avoir fait usage pendant trois mois de votre célèbre **Eau St-Léon**. J'ai seulement fait usage de cette Eau, sans aucun autre remède et j'attribue ma guérison au bénéfice de l'Eau St-Léon.

J'ai l'honneur d'être,
Votre obéissant serviteur,
GEO. A. MARCEAU.

En vente en gros et en detail
—CHEZ—
Mad. N. LAFORCE
No. 3 Port Dauphin, Quebec
12mai—E. J. 1an.

Elixir Resineux Pectoral

—:o:—



Voulez-vous ne plus tousser? Faites usage de l'**Elixir Resineux Pectoral**, le grand remède du jour contre la **TOUX**, le **RHUME** et autres affections de la Gorge et des Poumons.

De nombreux certificats émanant de citoyens éminents, de membres du clergé, de communautés religieuses, de médecins distingués attestent l'efficacité merveilleuse de cette préparation.

A défaut d'espace nous ne donnons que le certificat suivant:

Montréal, 27 mars 1889.

Après avoir pris connaissance de la composition de l'**Elixir Resineux Pectoral**, je crois de mon devoir de le recommander comme un excellent remède contre les affections des poumons en général.

N. FAFARD, M. D.
Professeur de chimie à l'Université Laval.

—:o:—

En vente partout — 25 centins la bouteille.

—:o:—

L. ROBITAILLE, Propriétaire
Joliette, P. Q., Canada.

$10,000

—DE—

CHAUSSURES



CHAUSSURES

Pour être vendues

—A—

GRANDE REDUCTION

AYANT ACHETE LE STOCK DE J. S. LANGLOIS, marchand de chaussures 121 rue St-Joseph, je désire informer les anciennes pratiques du magasin, ainsi que le public en général que je vendrai à grande réduction tout le stock au montant de $10,000 d'ici au mois de décembre. Afin de faire place au nouveau stock, choisi, ordonné des principales manufactures du Canada et des Etats-Unis.

Venez y en foule ou vous êtes certain d'y trouver un **bargain.**

☞N'oubliez pas **121 Rue St-Joseph**, ancien magasin J. S. Langlois.

J. H. Begin

NOUVEAU PROPRIETAIRE

121 RUE SAINT - JOSEPH

Québec, 9 septembre—E. J. 2ms.

BEDARD & PAPILLON

MANCHONNIER ET CHAPELIER

394 RUE ST-JEAN (Près de l'Hôtel Florence)

—o:o—

PELLETERIES

Un assortiment complet dans les plus riches comme dans les plus communes, à des prix défiant toutes compétitions

CHAPEAUX Pour tous les goûts et tous les âges.

IMPERMEABLES Pour dames et messieurs.

PARAPLUIES Dans toutes les qualités.

☞Donnez votre commande à bonne heure pour la réparation de vos Pelleteries si vous voulez les avoir à temps.
août—1an. J. 6s.

Maison de Santé

LES PERSONNES DE LA CAMPAGNE ET de la ville, "des deux sexes" ayant à subir une opération ou à recevoir des soins médicaux peuvent avoir une chambre privée à la nouvelle maison de santé des Drs **Grondin & Russell**, No. 30 Coté du Palais. Ces personnes sont libres d'avoir le médecin ou chirurgien de leur choix pour informations.

S'adresser au

Dr S. GRONDIN,
8 1/2 RUE DU PARLOIR.

Québec, 26 août—E. J. 6ms

A LOUER

UN LOGEMENT de 10 chambres au No. 93 rue St-Joseph St-Roch.
8 sept.—E. J.

UN LOGEMENT de 5 chambres au No. 50 rue Octave à St-Roch.
8 sept.—E. J.

UN LOGEMENT de 7 chambres au coin N.-O. des rues St-Dominique et du Roi à St-Roch.
J. E. BOILY,
Notaire,
24 rue St-Joseph

8 sept.—E. J. 1no.

MUSIQUE NOUVELLE

Marche Canadienne

DE CONSTANTIN BENDER

Chef de musique des Grenadins Belges

DEDIEE A

L'honorable H. Mercier

Transcrite pour Piano par

J. VEZINA

PRIX	Solo..........................	40c.
	Duo...........................	60c.

Publiée et en vente chez

ARTHUR LAVIGNE

Importateur de Pianos et Orgues

55--Rue de la Fabrique--55

LE REMEDE DU

PERE MATHIEU !



L'ANTIDOTE DE L'ALCOOL ENFIN TROUVE!

ENCORE UNE DECOUVERTE!

LE REMEDE DU PERE MATHIEU

guérit radicalement et promptement l'intempérance et déracine tout désir des liqueurs alcooliques. Le lendemain d'une fête ou de tout abus des liqueurs enivrantes, une seule cuillérée à thé fera disparaître entièrement la dépression mentale et physique. C'est aussi un remède certain pour toute Fièvre, Dyspepsie, Torpeur du Foie, ayant une cause autre que l'intempérance.

Vendu par les Pharmaciens, $1.00 la bout.

S. LACHANCE, seul propriétaire,
1538 et 1540 Rue Ste-Catherine, Montreal.

Gardez votre demeure salubre

Et fraiche, prevenez les maladies en faisant usage du

OZONATEUR "ROBERTS"

—:o:—

PRÉVENIR VAUT MIEUX QUE GUÉRIR



C'est le meilleur destructeur du genre et Purificateur Atmosphérique qui soit connu jusqu'ici. Des milliers d'Ozonateurs sont employés, aujourd'hui, et donne entière satisfaction.

Les bureaux de santé le recommandent, et il est vite adopté par toutes les institutions publiques, par les maisons privées, les bureaux, les manufactures etc., etc.

Une patente a été obtenue aux Etats-Unis le 2 septembre 1890 et au Canada le 28 avril 1891.

Application a été faite, pour une patente en Angleterre et dans d'autres pays

Odeur continuelle

Demandez et lisez les nombreux certificats donnés par les médecins les plus en renom, de l'Angleterre, des Etats-Unis et du Canada.

PRIX.................. $3.00

J. G. BRUNEAU

Seul Agent pour le District de Québec

No. 65 Rue St-Pierre
TELEPHONE 814

Québec, 11 septembre—E. J. 1ms.

G. W. WEBSTER & Co

—:o:—

95-97-99

RUE DALHOUSIE

Charbons américains
Charbons écossais
Tuyaux de drainage
Ciment de Portland
Plâtre de Paris
Brique argile.

Québec, 11 septembre—E. J. 3ms

Le Vin d'Oporto

DES INVALIDES

JE, PAR LA PRESENTE, CERTIFIE QUE J'AI analysé avec soin deux bouteilles du vin d'Oporto portant le nom de "Invalids Port" et d'après le résultat de cette analyse, tel qu'on peut le voir dans le rapport analytique, je suis d'opinion que le vin est libre de toute adultération et est un vin d'Oporto sain, bon et agréable.

(Signé)

CHARLES E. CASSAL, F. G. S. F. C. I.

Analyste public pour les paroisses de Kensington et St-George, Carré Canovre, membre de la Société des analystes publics et du Conseil de l'Institut Sanitaire.

—:o:—

Chaque bouteille porte le nom des expéditeurs

Clode & Baker, Oporto

Prix $1.25 le Pot, $14 la Caisse

☞Demandez-le à votre épicier ou au marchand de vin

—EN GROS CHEZ—

Whitehead & Turner

QUEBEC

Québec, 30 mars—e. 1.

Attention ! Attention !

—:o:—

Au grand fonds de banqueroute en vente au

No. 116 Rue St-Joseph

—:o:—

Tout ce **Stock** d'habits doit être vendu dans un court délai.

Vous pouvez vous procurer un habillement complet soit pour homme, soit pour enfants, à un prix tel que jamais pareille réduction n'a encore été faite à Québec.

Habits pour homme de..........	$ 3.50 à $	8.00
Habit (1ère qualité) de..........	5.00 à	11.90
Qualité extra, tout en serge de...	11.00 à	25 -8
Pantalons en tweed de..........	1.50 à	3 70
Magnifiques pantalons en serge de	3.00 à	7.00

Tout le reste du **stock** est en proportion de tous ces prix.

Hatez-vous, car cela ne durera pas longtemps.

N'OUBLIEZ PAS L'ADRESSE

GRAND FONDS

—DE—

BANQUEROUTE

116 RUE ST-JOSEPH

TELEPHONE No 36

John E. Brown & Cie

—:o:—

Chemin de Charlesbourg

—:o:—

Se chargent d'enlever **GRATUITEMENT**, à bref délai, sur demande par téléphone, chevaux et bêtes à cornes morts sur la rue, sur une distance de cinq milles dans les environs de la ville.

Québec, 20 juin—E. J. 3 mois.

OCULISTE

Dr Wilfrid Beaupre, oculiste, 58 rue St-Louis, Quebec,

Elève des hôpitaux de Paris et New-York. Elève de l'Université de Paris. Elève des cliniques des Drs de Wecker et Abadie de Paris, et des Drs Knapps et Noyes de New-York, Ex-clinicien à l'Université Victoria, à l'Hôtel-Dieu et au Dispensaire Nazareth de Montréal, ex-associé du Dr E. Desjardins, oculiste de Montréal.

HEURES DE BUREAU: 9 heures à midi.
TELEPHONE: 723

Québec, 26 août—E. J. 1no.

A LOUER

UN LOGEMENT très confortable au No. 31 rue Grant, ci-devant occupé par M. F. A. Jeffery maintenant décédé. Possession immédiate.

S'adresser à
JEFFERY, MONTREUIL & CIE.,
99 rue Dalhousie.
où à V. W. LARUE, N. P.,
23 rue Ste-Anne.

Québec, 27 août 1891—J. 2sem.

Demande

ON DEMANDE une bonne fille au "Snow Shoe Club Restaurant,
M. SAVARD,
No. 38 Rue Notre-Dame,
Basse-Ville.

Québec, 8 septembre—J. 1s.

Institutrices demandées

ON DEMANDE pour les paroisses de St-Côme et St Théophile quatre institutrices diplomées pour écoles élémentaires.

S'adresser au
Curé de St-Côme, Beauce

Québec, 3 sept.—J. 1s.

Mlle Heloïse Trudelle

ORGANISTE DU TIERS ORDRES AU SANCTUAIRE de N.-D. de Lourdes, informe qu'elle a commencé à donner des leçons de musique.

Pour plus d'informations s'adresser chez-elle, No. 143, rue Sauvageau, St-Sauveur de Québec.
8 sept.—J. E. 1s.

Enseignement

MMES MORTUREUX, (Française) 215, rue St-Jean.

Français, pianos et chant, cours et leçons particulières.

Québec, 31 août—E. J. 1ms.

LES Vacances Achevent

—:o:—

Le travail sérieux va recommencer

—:o:—

Les Maisons d'Education se préparent à recevoir leurs pensionnaires.

Les étudiants, eux aussi, se préparent pour l'entrée de leurs classes respectives.

Les maisons de commerce vont rappeler leurs employés en vacances.

Tous ont à se préparer pour le changement et à faire des achats.

Le Syndicat de Québec

a prévu à tous les divers besoins.

Pendant les vacances deux des membres du SYNDICAT ont visité les marchés de production; placé des contrats énormes pour des marchandises.

Les prix obtenus sont en rapport avec besoins du temps.

L'argent est rare, mais au Syndicat les marchandises sont si bon marché que la rareté d'agent ne se fait pas sentir.

Vous trouverez tout ce dont vous pouvez avoir besoin en venant tout droit au SYNDICAT.

Immenses aventages sur le prix, sur les qualités des marchandises, sur le choix, la nouveauté des patrons.

Vous serez servis par des employés dignes de votre confiance.

Vous serez contents.

Vous aurez économisé votre argent vous aurez fait un acte de justice en encourageant une jeune maison qui se dévoue pour se rendre des plus utiles en y faisant sa propre affaire.

Nous vous attendons avec la conviction que vous serez satisfaits.

AU

SYNDICAT

DE

QUEBEC

207 Rue Saint-Joseph

ST-ROCH, QUEBEC

A LOUER

UNE MAISON PEINTURÉE A NEUF, rue Grant, près de la rue St-Joseph, à louer, à bonnes conditions, contenant 11 appartements avec toutes les améliorations modernes, cave et des bains etc.

S'adresser à
J. BOUCHARD,
No 135 Rue du Roi

Québec, 1er septembre—E. J. 1ms.

ON DEMANDE

UNE PETITE BOUILLOIRE PORTATIVE ET un engin sur roues, dans un bon ordre et à bon marché.

J. W. REID,
Rue St Paul.

ON DEMANDE

UN COUPE PAPIER qui pourrait couper des feuilles de 30 à 37 pouces.

J. W. REID,
Rue St-Paul.

A VENDRE

200 Bris English "Coal-Tar"
100 " Goudron
50 " Résine
50 Tonnes de feutre pour les toits.
50 " " " double.

J. W. REID,
Rue St-Paul.

Québec, 21 août—E. J. 1ms.

PARFUMERIE NOUVELLE

—:o:—

Un assortiment immense de produits nouveaux des plus célèbres parfumeurs parisiens:

Extraits d'Odeurs
Savons de toilette
Poudres de Riz
Eaux de Toilette
Lotions pour les cheveux
Pommades Etc., Etc.

Importés directement de Paris

—PAR—

P. MATHIE,

PHARMACIEN,

Coin des rues St-Jean et du Palais

QUEBEC.

CHEMIN DE FER

Quebec, Montmorency et Charlevoix

Arrangement d'été

COMMENCANT DIMANCHE le 31 MAI 1891, les trains circuleront comme suit:

LA SEMAINE

Départ de Québec pour Ste-Anne	Arrivent à Québec de Ste-Anne
à 7.25 a. m.	à 6 35 a. m.
10.09 a. m.	8.25 a. m.
5 15 p. m.	1.05 p. m.
6.10 p. m.	5.49

Départ de Québec pour Montmorency	Arrivent à Québec de Montmorency
à 2.00 p. m.	à 4.25 a. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec pour Ste-Anne	Arrivent à Québec de Ste-Anne
à 6.00 a. m.	à 6.35 a. m.
7.10 a. m.	7.55 a. m.
8.20 a. m.	1.05 p. m.
2.00 p. m.	5.40 p. m.
6.30 p. m.	

Les trains qui laissent Québec le dimanche matin à 6.00 et 8.20 heures n'arrêtent pas aux stations intermédiaires et sont les plus avantageux pour les pèlerins.

Pour autres informations s'adresser au surintendant.

PILULES DU Dr WILLIAMS POUR PERSONNES PALES

NE SONT POINT un médicament purgatif, mais bien une préparation réparatrice du sang, et un tonique reconstituant. Elles fournissent, en effet, tous les éléments de vitalité nécessaires au sang, guérissent toutes les affections provenant de la pauvreté ou de la trop grande fluidité aqueuse du sang, ou des humeurs viciées qui s'y trouvent, donnent ton et vigueur au sang et au système entier que les travaux excessifs, les fatigues, mentales, la maladie, les excès et les indiscrétions de toutes sortes ont épuisé. Leur action spécifique se fait sentir principalement sur le système génerique de l'homme et de la femme, auquel il rend leur vigueur perdue. Il corrige et régularise en même temps toutes irrégularités et suppressions dans le fonctionnement de ces organes.

TOUT HOMME qui s'aperçoit que ses facultés mentales sont appesanties ou s'en vont, ou que sa puissance physique s'affaiblit, devrait faire usage de ces pilules. Elles lui rendront ses forces perdues, soit physiques, soit mentales.

TOUTE FEMME devrait en fair usage. Elles guérissent efficacement toutes ces suppressions, et toutes ces irregularités qui amènent inévitablement une maladie, si on les néglige.

LES JEUNES GENS devraient avoir recours à ces Pilules. Elles guériront toutes les suites des excès et des folies de jeunesse, et rendront la vigueur à tout le système.

LES JEUNES FILLES devraient également les employer. Ces Pilules assurent la régularité de la menstruation.

En vente chez tous les pharmaciens, ou envoyés sur réception du prix (50c la boîte), en s'adressant, *THE Dr. WILLIAMS MED. CO., Brockville, Ont.*

Institutrice demandée

ON A BESOIN D'UNE INSTITUTRICE pour école élémentaire, une sachant l'anglais sera préférée.

S'adresser à
GEO. TURCOT,
8 ste Julie de Somerset.

Québec, 8 septembre—E. 8 fs.

A vendre ou à louer

Cette maison, située à l'encoignure des rues **Arago et Turgeon**, offre toutes les commodités possibles, et sera vendue à de bonnes conditions.

Pour autres informations, s'adresser à François LORTIE 278 rue ST-JEAN ou à ce bureau.



Le vapeur "Jacques-Cartier"

Départ tous les MARDIS et VENDREDIS à 8 heures a. m. pour Chicoutimi et ports intermédiaires arrêtant à Ste-Anne de Beaupré, Baie St Paul, Isle aux Coudres, Eboulements, St-Irénée, Cap à l'Aigle, St-Siméon, Tadousac, L'Anse St-Jean St-Alphonse et Chicoutimi.

Par ordre
J. E. PARADIS.

Québec, 4 avril—E. J. 1no.

Ligne de St-Romuald, Sillery et Québec

Le vapeur **LEVIS**—Capt. L. DESROCHERS.

A commencer le 6 Mai, (le temps et les circonstances le permettant) le trajet comme suit:

St Romuald	Quebec
6 00 heures A. M.	6 00 heures A. M.
8 00 " A. M.	9 00 " A. M.
10 00 " A. M.	11 30 " A. M.
1 00 " P. M.	2 00 " P. M.
3 00 " P. M.	4 00 " P. M.
6 00 " P. M.	6 15 " P. M.

LES DIMANCHES

1 00 heures P. M.	1 30 heures P. M.
4 00 " P. M.	3 00 " P. M.
	6 00 " P. M.

Arrêtant à Sillery et au quai de M. Bowens en montant et descendant.

Les jours de fête, un voyage se fera à 8 heures du matin de St-Romuald, et dans l'après-midi, les heures seront les mêmes que le dimanche.

Traverse de Quebec et Levis

LES BATEAUX DE CETTE TRAVERSE (le temps le permettant, le dimanche excepté) quitteront:

QUEBEC	LEVIS
Pour le Grand-Tronc	
A. M. 8 30 Train mixte pour Richmond.	A. M. 7.00 Malle de l'Ouest.
11.20 Train Express rapide pour l'Ouest.	P. M. 2.50 Train Express rapide de l'Ouest.
P. M. 7 15 Malle pour Ouest.	7.20 Mixed de Richmond.
Pour l'Intercolonial	
A. M. 7 00 Train pour Campbellton	A. M. 6.00 Mixte de Rivière du Loup.
7 30 Train (accommodation pour la Rivière du Loup.	10.45 Malle de Halifax.
P. M. 2.00 Malle pour Halifax.	P. M. 5.00 Train (accommodation pour la Rivière du Loup.
6.15 Train (accommodation pour la Rivière du Loup.	8.15 Malle pour Campbellton.
Pour le Quebec-Central	
P. M. 1 00 Express pour Sherbrooke.	A. M. 10.30 Train mixte de St-Joseph.
1.15 Train mixte pour St Joseph.	P. M. 8.30 Express de Sherbrooke

22 juin 1891.

Traverse de l'Isle d'Orleans

Le vapeur **ORLEANS**—Capt. BOLDUC

LE ET APRES LE 6 MAI, le temps et les circonstances le permettant, ce bateau fera le trajet comme suit

De l'Isle	De Quebec
6 15 heures A. M.	6 15 heures A. M.
8 00 " A. M.	9 15 " A. M.
10 00 " A. M.	11 30 " A. M.
1 30 " P. M.	2 30 " P. M.
3 30 " P. M.	4 45 " P. M.
5 30 " P. M.	6 15 " P. M.
LES DIMANCHES (Midi)	
12 00 heures P. M.	1 00 heures P. M.
1.30 " P. M.	2 30 " P. M.
4.00 " P. M.	5 00 " P. M.
6.00 " P. M.	

Les jours de fête, un voyage se fera à 8 heures du matin de l'Isle, et dans l'après-midi les heures seront les mêmes que le dimanche.

Le vapeur "Orléans" quittera l'Isle tous les JEUDIS, à 10 h. p. m.

Le Dimanche et les jours de fêtes le prix du passage aller et retour pour St-Joseph de Levis, sera le même que pour l'Isle d'Orléans

Vapeur Montmagny

CAPT. VIEN

Ce bateau fera entre Berthier, St-Jean, St-Michel et Pointe St-Laurent et Québec, le et après le 6 MAI, le temps et les circonstances le permettant ses voyages comme suit tous les jours à l'exception du dimanche.

Depart de		Depart de	
Berthier	5 00 A. M.	Québec	4 15 P. M.
St-Jean	6 30 A. M.	"	"
St-Michel	7 15 A. M.		
St-Laurent	8 00 A. M.		
LE SAMEDI			
De Berthier	3 00 A. M.	De Québec	4 15 [illegible]
St-Jean	4 00 A. M.	"	"
St-Michel	5 00 A. M.	"	"
St. Laurent	6 00 A. M.	"	"

Les dimanches et jours de fête ce bateau laissera [illegible]

Musique Nouvelle

Song that reached my Heart, 20c. joli arrangement facile de ce beau morceau par le compositeur de Vera, Ilma, Diana, valses, et le morceau charmant La Reine des Amazones, tous à 20c. chacun. Aussi, Joie du Soldat, Marche facile, une belle marche, 10c., par Paul Keller, compositeur des fameuses "Cloches de la chapelle", 10c. et "Thine is my Heart," valse, 20c. etc., Ruisseau de la Vallée, une belle Polka, peu difficile, par Enzelbrecht, 10c; aussi, Fleurs de Printemps, très jolie Polka facile par le compositeur de Message d'Amour; aussi, Danse sur le Gazon, une autre jolie Polka assez facile, 10c., aussi, Skirt Danse, comme morceau de piano ou pour violon et piano, ou comme duo facile pour piano, 10c. chaque. Aussi, la jolie 2me Valse de Godard, qui a été tant admirée au Parc Sohmer, 10c.; aussi, une belle romance "Une Nuit d'Eté," par Thomas 15c., 1c. extra par la poste.

WALTER STREET

Rue Bleury et 2338, rue Ste-Catherine Montreal.

Feuilleton de L'ELECTEUR

18

LE

JURÉ ASSASSIN

Et se tournant vers Baptiste, qui l'écoutait sans comprendre, il lui rendit la lettre en affectant beaucoup de calme.

—Va remplir ta commission—dit-il;—je sais maintenant ce que je voulais savoir. Comme j'ai bien fait de congédier cette petite drôlesse qui entretient des intrigues avec le percepteur!.........Remets-lui donc ce billet sans retard...... Seulement, ne t'avise pas de lui dire que j'en ai pris connaissance. Vois-tu bien, si tu lui faisais entendre par un mot, par un geste, que j'ai lu ce chiffon, je te chasserais sur l'heure ......et je te romprais les os par-dessus le marché.

Le piqueur était enchanté qu'on lui permit de s'acquitter de sa commission et de gagner son argent. Il reprit donc avidement le papier et voulut s'éloigner, M. de La Southière le retint;

—Un moment encore,— lui dit-il:— si quelqu'un là-bas, Jenny ou toute autre personne, te demandait où je suis, tu répondrais que tu m'as vu aller à la ferme, et que sans doute je ne rentrerai pas de sitôt...... Te souviendras-tu de cela?

— Oui, oui, monsieur; c'est dit.

Et Baptiste se sauva, de peur peut-être que son maître, dont les idées ne lui semblaient pas bien stables, n'eût la fantaisie de le rappeler.

M. de La Southière n'y pensait pas; il suivit de loin le piqueur jusqu'à l'entrée de la cour et là, appuyé contre le dernier arbre de l'avenue, il observa attentivement ce qui allait se passer.

L'ombre du soir, s'épaississant de plus en plus autour des bâtiments, ne laissait aux objets que des formes vagues et indistinctes. Une seule fenêtre était éclairée au château; c'était celle de la chambre d'Armand. Quelques piétinements se faisaient entendre par intervalles dans les vastes et sonores écuries, mais aucun animal domestique ne se montrait plus dans la cour, de laquelle étaient bannis même les chiens de garde qui auraient pu effrayer les chevaux ombrageux.

Le piqueur, par la nature de ces fonctions, ne pénétrait jamais dans l'intérieur du château, à moins qu'il n'y fût appelé d'une manière expresse; aussi, peut-être n'eût-il pas osé y entrer pour se mettre à la recherche de Jenny, quand le hasard vint à son secours. La camériste parut à une fenêtre obscure du rez-de-chaussée et jeta un regard curieux du côté de l'avenue. Aussitôt Baptiste s'approcha d'elle; ils échangèrent rapidement quelques paroles, et le piqueur allongea le bras pour remettre à Jenny un objet de petit volume, puis il regagna le bâtiment neuf où il logeait, avec la tranquilité d'un homme qui vient de s'acquitter en conscience de son devoir.

M. de La Southière, de la place où il était, devina plutôt qu'il ne vit ce manége. Baptiste s'étant éloigné et Jenny ayant quitté la fenêtre, il se dit à lui-même:

—Sans doute cette péronelle est allée porter le billet à sa maîtresse, et elles se lamentent toutes les deux sur le sort de ce vaurien là-bas. Mon Dieu! que les femmes, surtout les jeunes filles, sont niaises et crédules! Espérons cependant que Palmyre aura trop de bon sens et de retenue pour consentir...... Mais que diable est ceci?

Pendant qu'il disait ou plûtôt qu'il pensait ce que nous venons de rapporter, une forme légère sortit de la maison. Cette forme s'approcha rapidement de son côté, et bientôt il put reconnaître une femme. Quand elle passa près de lui, M. de La Southière essaya de distinguer ses traits; mais elle avait rabattu sur son visage le capuchon de son mantelet. Elle marchait si vite, du reste, qu'elle rendait impossible toute observation soutenue, et elle ne tarda pas à disparaître sous les arbres. Cependant le châtelain avait eu le temps de faire une remarque importante; c'est que l'inconnue portait un mantelet de taffetas noir tout semblable à celui que Palmyre avait porté ce jour-là à la promenade. Il éprouva un nouvel accès du malaise qu'il avait éprouvé le matin en découvrant le secret de la correspondance de sa fille avec le percepteur; mais, cette fois encore, la crise ne fut pas de longue durée. Un râlement sourd, qui n'avait rien d'humain, sortit enfin de sa poitrine oppressée. La fureur lui avait rendu la force et la volonté.

—Ah çà! — murmura-t-il,— elle aime donc ce sacripant de percepteur? Elle s'est donc moquée aujourd'hui de ce pauvre Armand? Tonnerre! nous serons trois au rendez-vous.

Il entra un moment dans la maison, et quand il en ressortit, il avait son fusil de chasse sous le bras. Il traversa furtivement la cour et s'enfonça dans la longue et ténébreuse allée de châtaigniers.

Quelques minutes lui avaient suffi pour faire ses dispositions; cependant, lorsqu'il atteignit l'extrémité de l'avenue et lorsqu'il fut en rase campagne, où le ciel envoyait encore quelque lueurs crépusculaires, Palmyre n'était plus en vue. Sans doute elle se trouvait déjà de l'autre côté de la route, et elle s'était engagée dans l'espèce de gorge qui conduisait au gué de Chez-Nicot.

....

M. de La Southière prit résolûment la même direction. Bien que, à cette heure de la soirée, le chemin, ou plutôt le sentier, fût à peine visible, il ne ralentit pas sa course d'un instant. Il franchit le défilé et arriva au bord de la rivière, où les grosses pierres qui indiquaient le gué se détachaient en noir sur la surface miroitante des eaux.

Cet endroit paraissait aussi solitaire que jamais. On n'y voyait personne; rien ne se mouvait que les saules faiblement agités par la brise. Cependant, un murmure de voix qui s'élevait à quelque distance, derrière un buisson, attira l'attention de M. de La Southière; il se glissa de ce côté et finit par apercevoir ceux qu'il cherchait.

On pouvait croire que Bienassis se disposait à partir lorsque Palmyre était arrivée au lieu du rendez-vous. Il avait détaché son cheval, et, le bras passé dans la bride, il parlait avec chaleur à la jeune fille. Celle-ci, toujours enveloppée dans son mantelet à capuchon, paraissait l'écouter sans trop de colère; on eût dit même qu'elle répondait avec gaieté aux tirades passionnées du percepteur. M. de La Southière eut d'abord la pensée de prêter l'oreille et de mesurer ensuite sa vengeance à la gravité de la faute. Une circonstance inattendue ne lui permit pas d'accomplir son dessein. Il vit le percepteur passer tout à coup le bras qu'il avait de libre autour de la taille de sa compagne, et dérober à Palmyre, malgré une faible résistance, plusieurs baisers dont le bruit parvint jusqu'à lui.

Le père irrité ne se contint plus. Il s'élança en avant et s'écria d'une voix terrible:

—Créature éhontée!.........
Misérable Bienassis!... Vous allez mourir tous deux!

A la vue de cette ombre menaçante qui semblait sortir de terre, les deux jeunes gens s'éloignèrent vivement l'un de l'autre. Palmyre, enfin dégagée, s'enfuit en poussant des cris d'épouvante et disparut de l'autre côté du buisson. Bienassis seul fit bonne contenance. Se tournant vers M. de La Southière, qu'il avait reconnu et qui accourait sur lui comme un furieux, il lui dit précipitamment.

—Ecoutez-moi, monsieur......
Il importe que vous sachiez......

Il n'eût pas le temps d'achever sa pensée; M. de La Southière venait de s'arrêter à trois pas de lui et lui avait tiré un coup de fusil en pleine poitrine. Le malheureux percepteur tomba sans même pousser un gémissement et lâcha la bride de son cheval qui, effrayé par l'explosion, s'enfuit au galop vers le grand chemin.

Bienassis était-il mort ou seulement blessé? M. de La Southière ne s'en inquiéta pas. Il n'avait pas complètement assouvi sa colère sur cette première victime; c'était maintenant sa coupable fille qu'il voulait frapper. Elle continuait de fuir vers le défilé, en poussant dans son trouble des cris qui devaient le trahir. Le père, ayant tourné le buisson, aperçut Palmyre qui courait de toutes ses forces, en laissant flotter sa mante, il porta de nouveau son fusil à l'épaule et toucha la détente du second coup.

Heureusement, comme l'arme était chargée depuis plusieurs jours, la capsule seule brûla et le coup ne partit pas.

M. de La Southière fit entendre un effroyable juron, mais il ne continua pas sa poursuite.

(A continuer)

Succession Thomas Simard

TOUS CREANCIERS ET DEBITEURS DE LA succession de feu Thomas Simard, en son vivant de Québec, Pilote, sont requis de filer leur comptes dûment attestés ou de payer entre les mains du Notaire Soussigné d'hui au 25 de septembre courant.

Par ordre
Des Exécuteurs Testamentaires.
J. E. BOILY,
Notaire,
24 rue St-Joseph, St-Roch,
Québec

Québec, 10 septembre—E. 8fs.

plications à M. Mercier sur les affaires de la Baie des Chaleurs, sur l'enquête Pacaud-Tarte-Whelan, etc. On croit à Québec que M. Tarte fixera sa résidence à Montréal cet automne et qu'il prendra la direction politique de la *Patrie*.

" Le *Canadien* annonce comme probable l'entrée de M. Fitzpatrick dans le cabinet Mercier à la place de M. Boyer qui vient de s'enfuir. Le caractère digne et fier du député de Québec rend cette rumeur très peu croyable.

" Il y a une autre rumeur qui veut que M. Duhamel soit très prochainement nommé magistrat de police à la place de M. Dugas ou de M. le magistrat Champagne. Qui remplacera M. Duhamel dans le ministère ? Ce ne sera pas tout à fait une dorure de blason pour le cabinet. M. Dugas serait fait régistrateur adjoint à M. Ryland pour Montréal.

" Les relations entre le lieutenant-gouverneur ne sauraient être plus tendues qu'elles ne le sont. Plusieurs mandats ont été envoyés samedi chez le gouverneur pour qu'il les signe, mais ils sont revenus sans sa signature. A moins que le ministère ne se décide de faire faire une enquête impartiale, il ne peut tarder à offrir sa démission. La plus grande consternation règne dans le camp libéral à Québec. M. Cléophas Beausoleil, M. P., la plus forte tête du parti, est arrivé hier soir de Tourouvre, où M. Mercier est sans doute encore en ce moment.

" Dans le *Canadien* de ce matin, M. Tarte publie un manifeste intitulé : " *Guerre civile.—Intervention militaire.*" Il fait un appel furieux contre le Sénat. Cet article provoque plus d'amusement que de crainte dans le public de Québec qui connait trop bien M. Tarte pour être effrayé de ses menaces.

" *Un de nos reporters a recueilli* dans les cercles ministériels les nouvelles suivantes au sujet des événements politiques qui se déroulent en ce moment à Québec. Le lieutenant-gouverneur a adopté dans toute cette affaire une ligne de conduite très sage et très prudente. Ces jours derniers, la plupart des auteurs de droit constitutionnel de la bibliothèque du parlement de Québec avaient été demandés par l'honorable M. Angers et apportés à son bureau. Le lieutenant-gouverneur, qui est lui-même un ancien juge de la Cour Supérieure et un jurisconsulte éminent, s'est donc livré à une étude très sérieuse des devoirs que lui imposaient les circontances embarrassantes dans lesquelles il se trouve. M. Mercier, nous assure-t-on, a demandé au lieutenant-gouverneur la convocation des chambres, ce qui lui a été refusé. Alors il a demandé la dissolution du parlement et des élections générales, mais le représentant de la Couronne lui a intimé qu'il ne pouvait accepter le conseil de ses aviseurs dans ces questions et autre que lorsque ces derniers se seront disculpés et lui auront prouvé qu'ils sont encore dignes de sa confiance.

" Un autre projet plus violent encore a été discuté par M. Mercier et les siens. Quelques-uns d'entre eux ont proposé de jeter M. Garneau et M. Chs Langelier par-dessus bord pour avoir émis des lettres de crédit illégales et fait participer la couronne à la fraude gigantesque de la Baie des Chaleurs, puis de poursuivre les banques qui ont accepté ces lettres de crédit pour avoir ainsi participé à la fraude. Les libéraux sensés déclarent que ce dernier projet est insensé. "

La *Minerve* ne consacre que peu d'espace, contrairement à son habitude, aux affaires de Québec. On n'y trouve qu'une lettre où l'on reconnaîtrait le style pesant et les épithètes à la Zola de maître Jos. Tassé, même s'il ne la signait pas, à l'adresse du lieutenant-gouverneur Angers.

La *Gazette* publie un long article purement théorique dont les conclusions produiront une impression bien singulière sur ceux qui se souviennent de la doctrine qu'elle prêchait en 1879.

Voici comment s'exprime l'organe tory :

" Il n'est plus permis de douter que le gouverneur [illegible] son devoir de faire sentir à ses ministres la nécessité de se disculper du soupçon de complicité dans le détournement des fonds publics, d'exiger d'eux une explication de leur conduite et de leur suggérer la convenance de nommer une commission royale pour s'enquérir de toute l'affaire. Si M. Mercier persiste dans son refus d'accéder à l'avis de Son Honneur, s'il essaie d'ignorer les révélations faites à Ottawa et insiste pour que la Législature seule, ou en autres mots une majorité partisane soit juge en la matière, le lieutenant-gouverneur peut recourir à des moyens extrêmes, mais qui n'en sont pas moins constitutionnels pour revendiquer l'honneur de la couronne et protéger l'intérêt public. Il est vrai qu'en thèse général un gouverneur constitutionnel doit naturellement suivre l'avis de ses ministres aussi longtemps qu'ils continuent à posséder la confiance de la chambre populaire et qu'ils sont en mesure d'administrer la chose publique conformément aux vœux bien compris du peuple, tels qu'exprimé par leurs représentants. Mais si en aucun temps il lui plaît de mettre en doute la légalité de l'avis qui lui est donné, ou de soupçonner les motifs qui ont guidé ses aviseurs en une circonstance quelconque—de façon à le convaincre que leur avis a été motivé par la corruption, la partisannerie ou tout autre motifs indignes, et non pas par le souci de l'honneur de la couronne et du bien-être et de l'intérêt du pays en général—le gouverneur a le droit de recourir au pouvoir qui lui est réservé par la constitution, et de refuser son assentiment à de tels avis. Dans ces circonstances il doit s'efforcer, par des avis et des remontrances d'abord, à induire ses ministres à abandonner une politique ou un procédé qu'il ne peut pas approuver. *Et si ses remontrances restent sans effet, le gouverneur peut requérir la démission de ses ministres, ou les renvoyer et appeler à son conseil une nouvelle administration.*"

Le *Herald* traite la question au point de vue de la constitution et de l'autonomie des provinces. Après avoir expliqué à ses lecteurs que la situation, quoique suffisamment grave, n'est pas à l'état de crise aiguë, il récapitule les événements qui ont donné lieu à l'enquête illégale du Sénat et continue :

" En sa qualité de gouverneur constitutionnel, M. Angers est tenu de respecter les principes constitutionnels et d'aider ses ministres à protéger l'autonomie de sa province. Il ne doit pas oublier que dans sa sphère, la législature provinciale est suprême et qu'elle a le droit de surveiller l'administration des affaires provinciales sans l'intervention des autorités fédérales. De plus, il est à noter qu'aucune accusation régulière n'a été formulée contre le gouvernement provincial, même par le Sénat qui est sorti de ses attributions pour faire enquête sur des choses strictement du ressort de la législature locale. "

Traitant de l'envoi au ministère fédéral d'une copie de la lettre adressée par le lieutenant-gouverneur à ses ministres, le *Herald* dit :

" Un tel acte de sa part semblerait inviter l'intervention du gouverneur général et des autorités fédérales dans une affaire qui, au moment actuel, ne les regarde pas et dans un temps ou toute intervention serait une violation grave et injustifiable des droits provinciaux.........................

" Nous ne connaissons pas l'opinion du gouvernement sur cette affaire—nous ignorons s'il recommandera la nomination d'une commission royale pour faire une enquête sur le prétendu scandale de la Baie des Chaleurs, ou si l'enquête se fera en la manière ordinaire par un comité de la Législature. Le *Herald* croit qu'une commission royale n'est pas d'urgence, mais qu'un comité de l'Assemblée législative ou un comité mixte des deux branches de la Législature devrait être chargé du devoir et de la responsabilité de cette investigation. "

(Du *Daily Witness* de Montréal)

" Les mêmes gens qui, il y a quelques années, se sont récriés avec tant d'ardeur contre M. Letellier pour avoir destitué le ministère Boucherville, ne cessent depuis quelque temps de solliciter pareille action de la part de M. Angers. Les actes du gouvernement de l'honorable Mercier sont indubitablement mieux définis que ceux du ministère Boucherville. Ce dernier était néanmoins reconnu comme honnête, bien qu'il eût avoué être à la merci des entrepreneurs des compagnies de chemins de fer, tandis que nul homme ne peut même soupçonner M. Mercier de dépendre d'aucune influence. On voudrait que la position de ces deux ministères fût la même dans l'un et l'autre cas.

Le second but vers lequel on a semblé diriger tous ses efforts, a été de porter le lieutenant-gouverneur à poser à l'honorable M. Mercier l'alternative suivante : accepter une commission royale dont les membres seraient choisis par le gouverneur ou donner sa démission. Qu'aucune de ces choses ait été proposée à M. Mercier, c'est plus qu'on ne peut dire. Les journaux torys les ont répétées à tour de rôle, et cela avec maintes assertions ; mais toutes ont été reniées *in toto* par M. Mercier et ses ministres. Que M. Angers en ait agi ainsi ou non, c'est la conduite que semblent lui prescrire certains fanatiques du parti conservateur.

La curiosité publique a enfin été attirée sur la nouvelle, qu'un document, écrit à l'hon. M. Mercier, par le lieutenant-gouverneur, était parvenu au premier ministre de la Puissance après avoir été examiné par le gouverneur général. Ce que cette lettre contient est encore un secret pour tous, sauf pour les chefs du parti conservateur.

Le pacaudisme et les scandales Whelan sont des causes à être portées devant la Cour du Banc de la Reine et non devant une commission royale ; ainsi en était-il de plusieurs incidents du McGreevisme.

UNE CRISE A OTTAWA

LE GOUVERNEMENT ABBOTT EN DANGER

PEUT-ON EXPULSER McGREEVY ET BLANCHIR LANGEVIN

Conflit d'opinion entre ministériels

(D'un correspondant particulier)

Ottawa, 14 septembre.—C'est cette semaine que les rapports du comité Langevin-McGreevy vont venir devant la Chambre.

On sait que les honorables MM. Mills et Davies ont préparé un résumé de l'enquête également défavorable à M. McGreevy et à sir Hector.

De leur côté, les trois membres tories du sous-comité concluent à la culpabilité de M. McGreevy et à l'innocence de sir Hector.

On a répandu le bruit que M. Dalton McCarthy préparait de son côté une rédaction mitoyenne entre ces deux extrêmes. Il n'y a encore rien de tel sur le tapis, mais ce n'est un secret pour personne que M. Dalton McCarthy et un bon nombre de députés tories qui, par tactique ou pour autre cause, ne peuvent s'empêcher de le suivre, vont se détacher du gouvernement sur cette question.

Aussi l'inquiétude est-elle grande en ce moment dans les cercles ministériels. Il suffit d'un déplacement d'une dizaine de votes pour renverser le ministère, et l'on assure qu'il y a beaucoup plus de dissidents que cela.

Il ne faut pas s'étonner du tapage qui se fait dans certains cercles, surtout parmi les orangistes ministériels à tous crins, au sujet des affaires de Québec. Ceux-ci crient partout, dans les hôtels, dans les corridors du parlement, qu'avant une semaine Mercier sera à terre, que le lieutenant-gouverneur Angers va le renvoyer. On comprend tout ce tintamarre, destiné à rallier les partisans, à détourner l'attention de la question brûlante du moment. Si l'on en jugeait par les apparences, c'est le gouvernement Abbott qui serait à bas dans une semaine.

LE MEURTRE DE BOUCHARD A SHERBROOKE

Arrestation d'un nommé Joseph Beaulieu sous prévention de complicité

L'ENQUETE DU CORONER

(D'un correspondant particulier)

Sherbrooke, 14 septembre.—Un nommé Joseph Beaulieu, forgeron à l'emploi de M. P. Biron, charron, a été arrêté sous prévention de culpabilité dans le meurtre de P. Bouchard, et jusqu'à présent les dépositions à l'enquête, tenue à l'Hôtel-de-Ville par M. le coroner Pelletier, compromettent gravement le prisonnier et la femme de Bouchard.

Cette dernière, qui est douée de cette beauté qu'on appelle la beauté du diable, ne jouit pas d'une bonne réputation, tant s'en faut, parmi ceux qui la connaissent.

Les deux accusés sont détenus à la prison de cette ville.

On me dit que la victime du meurtre demeurait autrefois à Lévis où il était employé par M. J. C. Hamel. C'était un jeune homme encore, 36 ans, blond et d'assez bonne taille.

L'enquête du coroner doit être reprise ce soir à huit heures.

Diner pour les enfants au bazar du Tara Hall

Un diner pour les enfants sura lieu demain après-midi à 4 heures, à la table de rafraîchissements de madame Flynn, au Tara Hall.

DERNIERES DEPECHES

Nouvelles de Montréal

LE PROJET DES TRAMWAYS ELECTRIQUES A MONTREAL

Le successeur de feu sir A. A. Dorion

Dementi a un canard du "Monde"

Une affaire tragique.—Tué par méprise

LE NOTOIRE SENECAL

Une lettre de M. Dansereau

(De notre correspondant régulier)

Montréal, 14 septembre.—L'honorable M. Lacoste a accepté la charge de juge en-chef de la Cour d'Appel, mais la nomination n'a pas encore paru dans la *Gazette Officielle*. Si le Barreau de Montréal décide que le terme de la cour ne puisse pas être retardé jusqu'après la session, la nomination se fera aujourd'hui. Au contraire, si le Barreau consent à ce que le terme ne soit ouvert qu'après la session, la nomination de M. Lacoste sera retardée jusque-là.

Le nom de l'honorable DeBoucherville est mentionné pour remplacer M. Lacoste à la présidence du Sénat.

—Les juges Routhier et Würtele siègeront sur le banc demain.

—Une affaire tragique vient de se dérouler dans le paisible village de St-David. Un citoyen de l'endroit a tué par méprise, dans la nuit de jeudi à vendredi, son employé qu'il avait pris pour un voleur. Voici les détails. M. Edmond Trudeau, forgeron et manufacturier de moulins a battre, avait un employé nommé Louis Cotnoir. Cotnoir pensionnait chez Trudeau et sa chambre à coucher était placée de façon qu'il lui fallait passer par la pièce où son patron et son épouse couchaient pour entrer ou sortir. Avant-hier soir, les époux Trudeau s'étaient couchés comme de coutume, après avoir vu Cotnoir entrer dans sa chambre et l'avoir entendu se coucher. Le récit de M. Trudeau aux jurés est comme suit : " Vers 2 heures je fus éveillé par ma femme qui me dit qu'elle entendait du bruit dans la maison. Je saisis mon fusil et cinq minutes après, j'entendis clancher la porte. Je criai : " Qui est là ? " Pas de réponse et tout à coup la porte s'ouvrit et je vis entrer un homme dans ma chambre. Je fis feu au hasard et j'entendis la chute d'un corps. Au même instant, j'entendis une voix dont le timbre m'était bien connu dire : " Oh ! monsieur Edouard, vous m'avez tué. " Je reconnus avec horreur que j'avais tiré sur mon employé Cotnoir. J'allumai la lampe en toute hâte. J'allai à lui il récitait tout haut son acte de contrition. Au bout de quelques minutes, il perdit connaissance et une heure après il trépassait sans avoir pu s'entretenir avec le prêtre qu'on était allé chercher en toute hâte ainsi qu'un médecin qui ne put donner aucun soulagement au moribond."

M. le Dr Bondy, le coroner du district de Richelieu, a tenu une enquête et le verdict suivant a été rendu : " Les dits jurés, d'après les circonstances et d'après la preuve faite dans la présente enquête, rendent un verdict d'homicide justifiable."

—Le fameux Senécal est encore de ce monde. Celui-ci, dont le nom est si intimement lié aux scandales du département de M. Chapleau, est en ce moment à New-York où il vit dans le *farniente* et l'opulence. Il est l'hôte de M. Thompson, un imprimeur canadien qui est bien connu à Montréal, car il a été autrefois gérant du *Pays* où Senécal lui a succédé. Tous deux sont de bons vieux amis ; cependant il parait que Senécal s'ennuit là-bas et qu'il a le mal du pays. On nous a affirmé ce matin qu'il était venu passer la journée du 6 courant chez un parent en cette ville et qu'il est retourné, se promettant de revenir souvent d'ici à quelque temps.

Il parait que l'ancien surintendant de l'imprimerie nationale est fort mécontent de certains gros bonnets d'Ottawa et qu'il a l'intention de leur jouer un mauvais tour.

Un grand journal anglais de cette ville doit publier ces jours-ci, dit-on, une entrevue importante dans laquelle Senécal ferait des aveux terribles.

—Le *Monde* publie la lettre suivante :

"La *Patrie*, 77-79 rue St-Jacques,
Montréal.

14 septembre 1891.

Monsieur le rédacteur.

Sous le titre : " Vente de la *Patrie* ", vous avez publié samedi dans le *Monde* toute une histoire fantaisiste qui fait honneur à l'imagination de votre reporter, mais qui n'a qu'un défaut capital, c'est d'être absolument inexacte depuis le premier jusqu'au dernier mot. La *Patrie* n'a été vendu à personne, pas plus à M. Beausoleil qu'à M. Tarte, et il n'a jamais, ni directement ni indirectement, été question de cette vente. J'ai transporté les bureaux de la *Patrie* de la rue Saint-Gabriel aux Nos 77-79 rue Saint-Jacques, pour placer le journal dans une localité plus centrale et plus à portée des maisons de commerce qui nous font l'honneur de nous confier leur publicité.

Veuillez, je vous en prie, insérer cette rectification et agréer l'expression de mes meilleurs sentiments.

(Signé) H. BEAUGRAND,
Directeur de la *Patrie*. "

—La *Patrie* publie la lettre suivante :

" Montréal, 12 septembre 1891.

" Monsieur le rédacteur de la *Patrie*,

" Permettez-moi de vous faire remarquer que vous avez été la victime d'un faux renseignement quand vous m'avez fait dire dans mon témoignage devant le comité des comptes publics que : " Les fabricants des Etats-Unis avaient contribué au fonds électoral des tories à ma propre sollicitation." C'est le contraire que j'ai dit, savoir : " Que je n'ai jamais su et n'ai pas lieu de croire que les américains aient souscrit au fonds électoral des conservateurs ; 2o Que je n'ai jamais sollicité de souscriptions d'eux." Il y a tant de différence entre nos deux versions que j'ai cru de mon devoir d'y attirer votre attention.

Votre tout dévoué,

ARTHUR DANSEREAU.

—Nous avons le regret d'annoncer la mort prématurée de M. le curé Alexandre Desaulniers, décédé à Montréal dans sa 39ième année, après une carrière bien remplie, marquée par de nombreuses bonnes œuvres.

—Hier matin, Sa Grandeur Mgr Fabre a administré le sacrement de confirmation à environ 170 enfants des deux sexes à Valleyfield. Sa Grandeur était assisté en cette occasion par M. le curé Roussin et les abbés Bélanger, du Sacré-Cœur, et Leclair, de Saint-Joseph de Montréal. Mgr Fabre a ensuite officié pontificalement à la messe.

—On annonce d'Ottawa que l'honorable juge Jonathan Sexton C. Würtele a été nommé juge suppléant de la Cour d'Appel de Montréal et qu'il sera probablement appelé sous peu à faire partie en permanence du tribunal, la plus haute cour de justice de notre province.

—M. St-George, l'ingénieur en chef de la municipalité, qui arrive d'un voyage à Boston, Newark et Providence, a causé longuement ce matin avec les représentants de la presse sur les tramways et le système de la voirie en usage dans ces villes. Les tramways mus par l'électricité, dit-il, fonctionnent à merveille partout où je les ai vus. Ils sont particulièrement utiles sur un sol accidenté. Ils montent les côtes avec la plus grande facilité. On peut avoir à Montréal un service régulier de tramways électriques pendant toute la durée de l'hiver.

Chambre des Communes

7ème PARLEMENT—1ère SESSION

QUATRE-VINGT-SIXIEME SEANCE

(De notre correspondant particulier)

Ottawa, 14 septembre.

En réponse à M. Forbes, sir J. THOMPSON dit que les accusations portées par M. Wm MacDougall contre M. Chapleau, il y a déjà sept ou 8 ans, se rapportaient seulement à une dispute entre avocats, que les clients de M. Chapleau ont nié dans le temps la vérité des accusations et que l'honorable M. MacDougall n'a pas cru devoir renouveler ces accusations depuis, ou insister d'avantage.

M. CHAPLEAU donne ensuite lecture d'une lettre de l'honorable MacDougall lui-même disant qu'il n'a ni suggéré, ni donné son consentement à la résurrection devant le Parlement d'une affaire toute personnelle au sujet de la conduite d'une cause en cour de justice.

M. MacDougall ajoute que depuis la dénégation sous serment de MM. Smith et Ripley il n'a pas voulu répéter ces accusations.

En réponse à M. Lépine, sir J. THOMPSON dit que le gouvernement a fait des démarches pour nommer un successeur à feu sir A. A. Dorion, comme juge en chef de la cour du banc de la Reine. La position a été offerte et n'a pas été refusée. Le gouvernement a été informé de la maladie du juge Church, mais celui-ci n'a pas envoyé sa démission. L'honorable juge Tessier a résigné et son successeur sera nommé avant l'ouverture du terme. Le gouvernement n'a pas l'intention de soumettre au Parlement durant cette session une législation spéciale à l'effet de pourvoir à l'augmentation des salaires des juges ou à un autre mode de pension pour les juges résignataires ou démissionaires après un certain âge où après un certain temps de service.

Le gouvernement n'a pas, depuis ses récentes déclarations à cette chambre au sujet de la législation provinciale de Québec autorisant la nomination de deux juges additionnels ayant juridiction civile et criminelle en cour du banc de la Reine, notifié le gouvernement de la province de Québec de l'opportunité d'émaner au plus tôt la proclamation mettant en force telle législation et de son désir de nommer ces deux juges en conformité avec telle législation.

M. LAURIER demande si le ministre de la Justice aurait objection à faire connaître maintenant le nom du nouveau juge en chef.

Sir J. THOMPSON répond qu'il ne peut le faire connaître maintenant et en donnera les raisons à M. Laurier.

En réponse à M. Choquette, M. BOWELL dit qu'il n'a pas d'employé nommé Walter Hogg sur le chemin de fer Intercolonial.

M. BOWELL propose la troisième lecture du bill concernant le million de débentures du chemin de fer du Nord.

M. LAURIER se plaint qu'il n'y a pas de clause dans l'acte fixant la limite du temps dans lequel la compagnie du Pacifique sera tenue de signer le contrat proposé. M. Laurier propose un amendement à cet effet, disant que le contrat devra être signé dans les deux mois après la session, et l'ouvrage complètement terminé dans les douze mois.

Sir J. THOMPSON dit qu'il ne croit pas qu'il soit sage de fixer ainsi la limite du temps après lequel le contrat ne pourrait pas être signé, vu que les conditions du contrat n'ont pas encore été soumises à la compagnie et qu'il faudra probablement un temps assez long pour en régler les détails. Mais sir J. Thompson dit qu'aussitôt le contrat signé, les travaux devront commencer immédiatement.

L'amendement de M. Laurier est rejeté sur division et le bill est adopté.

La Chambre se forme ensuite en comité des subsides.

SEANCE DU SOIR

A la séance du soir la Chambre s'est formée en comité pour voter les trois subsides restant sur les estimés. Les subsides pour le hâvre de Toronto donne occasion à M. Mulock de demander au gouvernement des explications sur la marche des travaux et les rapports de gaspillages publiés par le *Mail*.

M. COATSWORTH, député de Toronto, donne lecture de lettres de MM. Murray et Cleveland et des ingénieurs des travaux, déclarant que le *Mail* a été mal renseigné.

M. MULOCK dit que si les députés de Toronto sont satisfaits de la manière dont les travaux du hâvre sont conduits, les citoyens de Toronto ne le sont pas et le pays ne le sera pas.

Le crédit est voté.

Le crédit pour le bassin de Kingston est voté sans discussion.

Le crédit pour le service de steamers entre le Canada et les Antilles donne lieu à une passe d'armes entre l'honorable M. Mills et l'honorable M. Foster.

M. MILLS dit que M. Foster n'était pas autorisé par la loi à payer les $15,000 à MM. Kingsford et Black, et bien que MM. Kingsford et Black puissent avoir réellement reçu l'argent pour ce service, ne peuvent-ils pas l'avoir dès le lendemain versé à un fonds d'élection ?

M. FOSTER dit que M. Mills n'est pas allé aussi loin ce soir dans ses accusations qu'il l'a fait l'autre jour. S'il avait répété ses paroles aujourd'hui, il lui aurait demandé de les rétracter ou demandé une enquête régulière qui lui aurait été accordée.

M. Foster donne ensuite les détails de la transaction et dit que les $15,000 ont été payées pour des voyages réellement faits par les steamers de MM. Kingsford et Black, bien qu'ils aient été faits avant qu'ils eurent eux-mêmes pris le contrat. Par la loi $60,000 ont été votées pour le service des steamers entre le Canada et les Antilles, et $60,000 seulement ont été dépensées de la manière que la loi le voulait.

M. DAVIES dit que M. Foster est mécontent parce que M. Mills a tiré de l'exposition des faits des conclusion qui ne lui plaisent pas ; mais les faits sont là, personne ne peut les changer.

ECHOS D'OTTAWA

(D'un correspondant particulier)

Ottawa, 14 septembre.

On parle beaucoup de prorogation parmi la députation. Quelques-uns espèrent qu'elle aura lieu dans huit jours, mais l'opinion générale est que la session se prolongera jusqu'aux premiers jours d'octobre. Il est certain que les enquêtes ne sont pas à moitié terminées et que proroger dans ces circonstances serait se moquer effrontément de l'opinion publique.

***

Le cabinet a siégé samedi et aujourd'hui, mais contrairement à l'attente générale on n'a pas nommé de juge en chef à la Cour du Banc de la Reine. Deux juges privés sont nommés, le juge Würtele remplace le juge Church et le juge Routier remplace le juge Tessier, qui a pris sa retraite.

***

Le sénateur Clemow, grand maître des orangistes, est arrivé, hier, de Montréal où il était allé afin de prendre avis des *leaders* du parti bleu au sujet de la crise de Québec. Clemow dit que le gouvernement fédéral forcera l'honorable M. Angers à démettre l'honorable M. Mercier et à appeler ensuite le sénateur de Boucherville pour former un nouveau cabinet.

Celui-ci, dit-il, convient aux orangistes d'Ontario qui sont déterminés à écraser le gouvernement Mercier afin d'en former un autre qui soit plus en harmonie avec leur politique.

***

L'honorable M. Lacoste a accepté la charge de juge en chef de la cour d'Appel, mais la nomination n'a pas encore paru dans la *Gazette Officielle*. Si le barreau de Montréal décide que le terme de la cour ne puisse pas être retardé jusqu'après la session, la nomination se fera aujourd'hui ; au contraire, si le barreau consent à ce que le terme ne soit ouvert qu'après la session, la nomination de M. Lacoste sera retardé jusque-là.

Le nom de l'honorable DeBoucherville est mentionné pour remplacer M. Lacoste à la présidence du Sénat.

***

Une grève générale des ouvriers, aux scieries des Chaudières a été déclarée, ce matin. Les ouvriers veulent une augmentation de gages.

DECOUVERTE DE RICHES MINES DE MICA DANS LA REGION DU SAGUENAY

La récolte

On nous écrit de Tadousac, en date du 10 courant :

" Depuis un mois on a découvert quatre riches mines de mica dans les cantons de Tadoussac, Bergeronnes et Escoumains, dont la grandeur varie de 3 x 3 à 5 x 7. La première appartient à MM. Caron, Desmeule et Boulliane et les trois autres respectivement à MM. Caron et Imbeaults, M. le notaire J. A. Tremblay, des Eboulements, et M. A. Gagnon, des Escoumains.

" On vient de m'apprendre que la compagnie minière Watts Drummond et Arthabaska a fait l'acquisition d'une mine de mica à Escoumains et qu'elle va commencer prochainement les travaux d'exploitation. Mais je ne vous donne pas cette nouvelle comme certaine. Il est question aussi de cinq ou six capitalistes américains qui doivent arriver le 15 courant pour acheter toutes les mines découvertes.

" C'est-à-dire qu'il est fort probable que ces mines seront exploitées par des étrangers qui en bénéficieront, tandis qu'il y a des canadiens qui pourraient entreprendre la chose et réaliseraient certainement de bons profits avec un peu d'initiative.

En tout cas ce serait une bonne aubaine pour le comté du Saguenay, et cette nouvelle industrie, en faisant vivre un grand nombre de famille et en répandant l'argent au milieu de notre population, concourrait à empêcher l'émigration qui menace de nous décimer.

***

Relativement aux semences qui ont été faites, la récolte est très abondante dans le Saguenay.

Seule la récolte du foin a été moyenne.

***

M. le notaire J. A. Tremblay, des Eboulements, était de passage ici hier. Il est venu faire une exploration sur ses mines de mica.

UN CORRESPONDANT.

Nouvelles du Jour

Arrivee d'une fregate anglaise

La frégate anglaise *Tourmaline*, capitaine Rainer, est arrivé dans notre port à 6 h. 15 hier soir et part aujourd'hui pour Montréal. Le *Bellerophon* est attendu ici lundi prochain et restera dans notre port une quinzaine de jours.

Operation chirurgicale

Hier après-midi, on a fait l'amputation d'une partie de la jambe gauche d'un jeune matelot norvégien qui s'était blessé le 28 d'août sur la jetée Louise. L'opération, qui a bien réussie a été faite à l'hôpital Général.

Accident ou assaut

On nous informe qu'un nommé Lefebvre, de Portneuf, a gravement blessé un de ses amis en lui lançant une hache. La hache a atteint le malheureux au cou, lui faisant une large entaille. Le blessé est mourant. Une autre personne aurait aussi été atteinte légèrement par l'arme meurtrière.

Nous n'avons pu nous procurer d'autres détails.

Societe St-Jean-Baptiste

A la dernière réunion les membres de la section St-Roch, les membres dont les noms suivent ont été élus officiers pour l'année courante :

Présidents, Joseph Nadeau et C. A. Lacombe.
Trésorier, Camille Guay ;
Secrétaire, Geo. Ardouin ;
Ass.-secrétaire, I. O. Vézina ;
Auditeurs, C. A. Rochette et Ismaël Langevin ;
Commissaire-ordonnateur, Gabriel Lapointe.
Ass.-com., Joseph Jobin.
Percepteur, Jos. Huard, F. Guillaume et Alph. Vézina.
Comité de régie : J. B. Laliberté, Philias Gagnon, F. E. Greffard, Rousseau et Etienne Sylvain.

Fete religieuse

Hier, la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix a été pieusement célébrée à l'Hôtel-Dieu de cette ville. Le matin, il y a eu grand'messe solennelle, et dans l'après-midi les vêpres suivis du salut. M. l'abbé A. G. Brousseau a donné le sermon de circonstance ; comme toujours, il a parlé avec onction et éloquence sur la dévotion au Saint Crucifié. L'auditoire a été vivement impressionné par la parole chaude et sympathique de l'orateur.

UN TÉMOIN.

Arrestations

Hier après-midi, le sergent Tremblay, aidé de deux constables, a fait l'arrestation de deux individus nommés Waite et Littlejohn, accusés de vol chez MM. Landry et Crawford, côte du Palais. Ils ont été écroués au poste No 1.

—Un jeune homme qui sollicitait des aumônes dans la rue a été arrêté hier après-midi.

Vente de propriete

Hier matin, MM. Maxham & Cie ont vendu à l'encan plusieurs lots vacants sur la rue D'Artigny. M. Pierce Murphy en est devenu l'acquéreur pour $1,475.

Cour Superieure

Le premier terme de la Cour Supérieure, après la vacance, commencera demain.

Mandats d'arrestation

Plusieurs amis de M. Octave Ouellet, accusé d'incendiat, ont porté des plaintes hier devant Son Honneur le recorder contre plusieurs contribuables du Cap Blanc, qui ont, paraît-il, causés des dommages à leurs propriétés en voulant s'emparer de Ouellet.

Un bon marcheur

Dimanche dernier, un cultivateur de Charlesbourg, nommé Julien Rhéaume, âgée de 84 ans, a fait à pied le trajet de l'église de Charlesbourg à Québec et de Québec à Charlesbourg. Parti à une heure de l'après-midi il a retourné chez lui à 8 heures.

Abandonnee en mer

La barque anglaise *Quebec*, capitaine Nelson, partie de Liverpool pour Saint-Jean, N. B, avec une cargaison de sel, a été abandonnée en mer, le 9 septembre, à 6 heures 30 p. m., à la latitude 43.03 N., long. 164.16 O., ayant perdu sa mâture et faisant eau. L'équipage, qui se composait de 25 personnes, y compris la femme du capitaine et deux enfants, a été recueilli par le steamer *Georgian*, capitaine Ball, qui est arrivé à Boston, samedi. Cette barque était la propriété de MM. E. Churchill et fils, de Hantsport, N. E. et n'était pas assurée.

A propos de la merveilleuse petite guerisseuse de Sainte Cunegonde

Une lettre de Son Eminence le cardinal Taschereau a été lue dimanche au prône dans toutes les églises catholiques de cette ville. Son Eminence désapprouve hautement les catholiques qui sont allés rendre visite à la petite guérisseuse, sous prétexte de se faire guérir par elle.

Soumissions demandées

Des soumissions cachetées et endossées " Soumissions," seront reçues jusqu'au 28 septembre courant inclusivement, par le Rév. Mess. C. A. Carbonneau, Ptre, curé de STE CECILE DU BIC, Dioc. de Rimouski, pour la construction D'UN PRESBYTERE EN BRIQUE dans la dite paroisse.

Les plans et devis seront visibles tous les jours de 9 hrs A. M. à 4 hrs P. M., au presbytère du Bic, ou au bureau de l'architecte soussigné.

On ne s'engage pas à accepter la plus basse, ni aucune des soumissions.

D. OUELLET,
Architecte,
No. 113, rue St-Jean.

Québec, 15 septembre 1891.
Le 14-16-18-19-22 et 24—6 fois.

Modes Parisiennes

Mlle BEAN, récemment arrivée de Paris vient d'ouvrir un magasin de Chapeaux, Fleurs, Plumes et Parures de derniers nouveautés

No. 367, RUE SAINT-JOSEPH.

Avis aux dames élégantes.
14 septembre 1891.—E. J. 2 s.

HALTE ICI

HOA HÉ !

PAR ICI TOUT LE MONDE, REGARDEZ bien la place pour ne pas vous tromper. Depuis longtemps nous faisons silence, ne voulant pas briser les oreilles des gens, en leur annonçant à grands cris, des **JOBS** qui n'existent qu'en partie, mais aujourd'hui c'est le temps, nos jobs ont autant d'à propos qu'il sont avantageux.

A l'occasion de la reouverture des classes, nous prions nos pratiques et le public de venir voir notre assortiment de cotons, shirtings, couvrepieds, couvertes, matelas, couchettes en fer, cols, cravates, étoffes à robes, drap à capots d'écoliers, casquettes, sacs d'écoliers, etc.

En outre, il se trouve de magnifiques JOBS de lawn, flanellettes, mousselines à rideaux, bas, chaussettes, draps à robes et tweeds à habillements. Venez voir et jugez

—CHEZ—

MYRAND & POULIOT

215 Rue Saint-Joseph

Québec, 28 août—E. an.

Pourquoi cet homme est-il pauvre ?



Plusieurs réponses peuvent être donnés à cette question, mais la seule et qui est la plus vraie, c'est que la maladies et entrée dans la maisone t que cet homme n'ayant pas le bonheur de connaitre qu'à Québec, J. E. P. RACICOT guérit toutes les maladies à l'aide de racinages, il s'est mis à dépenser son argent pour toutes sortes de drogues, qui bien loin de le guérir, semblaient aggraver la maladie. Combien se pauvres malheureux ignorent encore que c'est à Québec et à Québec seul qu'ils peuvent devenir riches. Avec la santé un homme est riche, lors même que les pièces d'argent ne font pas entendre leurs sons harmonieux dans la poche de son gousset. Vous tous qui souffrez ou qui connaissez des souffreteux, taches de vous procurer les célèbres remèdes sauvages de J. E. P. Racicot. On ne peut les acheter que là où au-dessus de la porte, il y a une Enseigne du Gros Sauvage. C'est-à-dire chez

J. E. P. RACICOT

No. Rue Saint-Joseph, Saint-Roch, Québec.



LIGNE ENTRE

QUEBEC et ST-ANNE

Par le vapeur " BROTHERS "

A partir de DIMANCHE, LE 21 JUIN 1891, le vapeur BROTHERS voyagera comme suit, si le temps et les circonstances le permettent :

DEPART DE QUEBEC		DEPART DE Ste-ANNE	
Dimanche	à 6 h.30 a.m.	Dimanche	à 2½ h. p. m.
Lundi	à 6 h.30 a.m.	Lundi	à 1 h. p. m.
Mardi	à 6 h.30 a.m.	Mardi	à 1 h. p. m.
Mercredi	à 6 h.30 a.m.	Mercredi	à 1 h. p. m.
Jeudi	à 6 h.30 a.m.	Jeudi	à 1 h. p. m.
Vendredi	à 6 h.30 a.m.	Vendredi	à 1 h. p. m.

Le samedi suivant la marée basse.

Ce bateau touchera aux quais de Notre-Dame et St-Joseph tous les jeudis et dimanches.

Toute société religieuse ou civile qui voudrait organiser un pèlerinage pourra engager ce vapeur à des conditions avantageuses, en s'adressant au capitaine du vapeur ou chez Bérubé & Chouinard, épiciers, Basse-Ville, Québec.

Par ordre du
Cat. ELZ. FORTIER.



Compagnie de navigation Richelieu et Ontario

ENTRE

QUEBEC et MONTREAL

Le steamer *Québec*, capitaine R. Nelson, partira du quai Napoléon, les Mardis, Jeudis et Samedis, à 5 heures de l'après-midi.

Le steamer *Canada*, capitaine Roy, partira du quai Napoléon, les Lundis, Mercredis et Vendredis.

Ces deux steamers arrêtent à Batiscan, Trois-Rivières et Sorel.

ENTRE

MONTREAL et TORONTO

A partir de lundi, le 1er juin jusqu'au 15 septembre, un bateau quittera Montréal tous les jours à 10 h. a. m. (le dimanche excepté) et après cette date, trois fois par semaine, les lundis, mercredis et vendredis, jusqu'au 30 septembre artira de Lachine à 12.30 h. p. m. et du Coteau ng à 6.30 h. p. m.

LA LIGNE DU

SAGUENAY

Le vapeur *Saguenay*, capitaine Lecours, partira du quai St-André, à 7.30 hrs. A. M., MARDI et VENDREDI, arrêtant à la Baie St-Paul, Eboulements, Murray Bay, Rivière-du-Loup, Tadoussac, l'Anse St-Jean, Baie des Ha ! Ha ! et Chicoutimi.

Des billets et cabines pour Montréal peuvent être retenues au bureau de la campagnie, quai de Napoléon et pour la ligne du Saguenay au quai St-André et aussi au bureau de l'agent des billets, M. R. M. Stoking, en face de l'hôtel St Louis.

JULIEN CHABOT,
Gérant-Général.

L. H. MYRAND,
Agent.
Québec 1er mai 1891.

CHARBON ! CHARBON

Charbon de forgeron américain

Maintenant en débarquement du " Beora "

230 tonnes de charbon de forgeron américain

CHARBON POUR MAISONS ET BOUILLOIRES

Charbons anthracite américains de toutes sortes et de toutes grosseurs

Aux prix les plus bas du marche

MADDEN & ELLIS

Bureau : 131 rue St-Pierre

RECU RECEMMENT

UN MAGNIFIQUE ASSORTIMENT

DE

PARDESSUS D'AUTOMNE

Serges noires de Venise
Serges noires de (Corkscrew)
Tweeds Irlandais et Ecossais

Pour la prochaine Saison

—AUSSI—

Tweeds à Pantalons

S. J. O'NEIL

MARCHAND-TAILLEUR

47-RUE BUADE-47

HAUTE-VILLE

Agent de la Buanderie a vapeur '91
14 ms—E. lan.

—LA—

Compagnie d'Exposition

Provinciale de Montréal

EXPOSITION

17 Sept.--25 Sept. 1891

PRIX $25,000

SILO

Attractions speciales

Scènes sauvages du Nord-Ouest

HIPPODROME ROMAIN

Fromageries en opération

CHIENS SAVANTS

CHEVAUX-BESTIAUX-MOUTONS

S. C. Stevenson,
Gerant et Secretaire,
76 Rue St-Gabriel, Montréal

A VENDRE

UN MAGNIFIQUE EMPLACEMENT, bien bâti, maison et dépendances, ci-devant occupé par Milles Gauvreau, situé en face de l'église de Beaumont, Bellechasse.

Conditions avantageuses.

S'adresser à OVIDE PICARD
Rue St-J

o—2s